

COLLOBRIÈRES UN TERRITOIRE MONTAGNARD INSULAIRE

DANS LE MASSIF DES MAURES

VOLUME 1
Notice Collective

PRODUCTION DE L'ATELIER
DES HORIZONS POSSIBLES

équipe enseignante

Florence Sarano

Olivier Gaujard

Jordan Szcrupak

Yvann Pluskwa

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE

Ceci est le volume 1 de la notice.
Le volume 1 est collectif et le volume 2 est individuel.

Dans la perspective d'une pensée du projet non moderne, [...] les enjeux et les démarches de projet se rejoignent sur des points essentiels : agir localement en s'affranchissant du cadre prescriptif de la pensée aménagiste moderne qui, hier, cloisonnait les savoirs des disciplines de l'espace et du projet. Le but est de construire un système de compétences avec l'ensemble des acteurs locaux et la communauté des habitants : de faire valoir son autonomie dans la définition d'un projet commun.

[...] Ces actions illustrent un « agir social et technique » singulier dans la conduite de projet : une démarche fondée sur le partage des compétences avec les habitants et les acteurs locaux au niveau de la conception, et le recours à des économies de moyens dans la réalisation.

C'est également une démarche qui interroge les frontières des savoirs dans les disciplines de l'espace et du projet et en propose un dépassement.

Xavier Guillot, « ItoToyo et la question de « l'agir technique et social », article de la revue *Projets de paysage*, n°23, 2020.

43° 14 17 NORD, 6° 18 35 EST
SUPERFICIE 112,70 km² / HABITANTS 1891 (2018)
RÉGION SUD, DÉPARTEMENT DU VAR
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES MÉDITERRANÉE PORTE DES MAURES



COLLOBRIÈRES UN TERRITOIRE MONTAGNARD INSULAIRE

DANS LE MASSIF DES MAURES

VOLUME 1 Notice Collective

PRODUCTION DE L'ATELIER
DES HORIZONS POSSIBLES
équipe enseignante
Florence Sarano
Olivier Gaujard
Jordan Szcrupak
Yvann Pluskwa

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE

EN PARTENARIAT AVEC
LE CAUE VAR

La trajectoire actuelle des territoires ruraux est fragilisée par les dérèglements climatiques, la perte de biodiversité, l'impact du tourisme et des métropoles.

Mais elle est aussi structurée par des initiatives locales repensant des relations de synergie entre les populations et les milieux naturels. Portées par le désir de nouveaux modes de vie, ces initiatives sont multiples: redéfinir les richesses naturelles comme des biens communs, développer des économies circulaires, des énergies propres, d'autres formes d'agriculture et de gestions des forêts, mais aussi proposer des actions de sensibilisation et d'éducation pour prendre conscience des dynamiques locales et des synergies potentielles.

Cette trajectoire qui est notamment liée à la migration des urbains vers les campagnes mais aussi à de nouvelles formes de gouvernance plus locales, interpelle fortement les architectes sur les modalités de leur participation pour avoir soin de ces communes rurales.

En effet, comme le précise Albertho Magnaghi, il est essentiel de marquer la différence entre « prendre soin », qui pourrait signifier « prendre la place de » (se substituer) et « avoir soin de » qui est dans la reconnaissance de l'autre. Pas de « soins technocratiques » dispensés par de grandes machines extérieures mais la participation active de tous les acteurs. Elle s'appuie alors sur la conscience des lieux afin de concevoir des projets pour l'avenir qui soient finalement des projets de société.

Notre atelier des horizons possibles revendique que chaque projet de société commence avec cette conscience élargie des dynamiques des lieux, inscrite dans l'espace depuis l'échelle du territoire jusqu'à celle de l'édifice architectural et partagée avec toutes les personnes concernées. Cette connaissance préalable constitue la mesure des inter-relations possibles entre les milieux naturels et les manières d'habiter ces territoires ruraux.

Les projets imaginés peuvent alors avoir l'ambition de créer des synergies et de participer à proposer d'autres modes de vie soutenables pour tous.

L'atelier des horizons possibles est donc un enseignement développant une méthode de recherche-action par et avec les projets inscrits dans une vision d'avenir.

L'atelier articule des postures de praticien et de chercheur interrogeant aussi l'avenir des architectes.

Ce semestre nous avons investi Collobrières, commune varoise, sur le thème « habiter en synergie avec sa forêt », ce milieu vivant qui occupe 94% de son territoire.

Florence Sarano,
architecte, enseignante-chercheure.



SOMMAIRE

L'ÉQUIPE ENSEIGNANTE

FLORENCE SARANO

Architecte et urbaniste, elle est enseignante-chercheuse membre du GRF HITLab et chercheuse correspondante au Centre Norbert Elias EHESS-Marseille (UMR 8562) et responsable de cet atelier. Diplômée en histoire de l'art (la Sorbonne) et en urbanisme et aménagement du territoire (IUAR d'Aix-en-Provence), boursière Lavoisier du ministère des Affaires étrangères pour un post-master à l'École d'architecture de l'université de Columbia à New-York. Si elle a travaillé au Japon, à Londres, New-York et Paris dans plusieurs agences d'architecture, c'est aussi son expérience de commissaire d'exposition et de scénographe qui lui a permis de développer la diffusion de ces recherches-actions

OLIVIER GAUJARD

Aujourd'hui consultant spécialisé en constructions bois et fibres, il a commencé avec son entreprise de charpenterie au cœur de l'Auvergne. Après 10 ans, il crée le bureau d'étude Gaujard technologie. Il a participé au développement de la filière de bois local en Corse et continue dans d'autres régions. Depuis 2019, il est également Président de FIBOIS SUD. (Inter profession de la filière forêt-bois de la région PACA). Il participe activement à cet enseignement depuis 5 ans pour accompagner les étudiants en apportant la diversité de ses expériences professionnelles, mais aussi son investissement dans le développement de filières fibres et bois locaux, (exemple le pin d'Alep dans la région Sud)..

JORDAN SZCRUPAK

Paysagiste DPLG (2014) de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, son travail de fin d'études dirigé par Gilles Clément a pour thématique : Le pouvoir du feu. Penser la résilience de la société face au changement climatique ? Depuis 2015, il co-dirige l'Atelier SALTUS avec son associé : Adrien Moréni - paysagiste concepteur (ENSAP de Bordeaux). L'agence s'est vu confiée en 2018 la réalisation du manuel paysager et environnemental de la gestion forestière du PNR de la Sainte-Baume.

YVANN PLUSKWA

Architecte enseigne dans l'atelier des possibles depuis cinq ans. Il dirige aussi l'atelier AAYP qui conçoit des projets de logements collectifs et individuels, des équipements, des sièges sociaux, des hôtels et qui travaille actuellement sur la revalorisation de la plage emblématique des catalans à Marseille. Il développe son travail autour de la notion de soin et de symbiose avec les milieux.

1. VIVRE À COLLOBRIÈRES : HIER, AUJOURD'HUI...
DEMAIN ?...08

2. L'ÉVOLUTION SPATIALE DU VILLAGE...14

3. ÉTAT DES LIEUX EN 2021 : CARTES ET
DIAGRAMMES...22

4. L'IMMERSION : À L'ÉPREUVE DES LIEUX ET DES
RENCONTRES...30

5. LE DIAGNOSTIC DE LA COMMUNE...38

6. DES SCÉNARIOS POUR L'AVENIR DE LA
COMMUNE...50

7. L'ATELIER DES HORIZONS POSSIBLES...64

**1.
VIVRE À COLLOBRIÈRES
HIER, AUJOURD'HUI... DEMAIN ?**



COLLOBRIÈRES DANS LE MASSIF DES MAURES

1) ORIGINE DE L'INSTALLATION DU VILLAGE

Les premières traces de vie à Collobrières datent de l'époque pré-romaine. Les armoiries de Collobrières (1696) représentent bien les raisons pour lesquelles le village s'est installé à cet endroit. Le blason représente un chatelain ainsi que deux couleuvres qui l'enlacent. En effet, ce sont pour la proximité de l'eau (du Réal Collobrier ou rivière de couleuvres) et pour les ressources locales que les Romains s'installèrent. Ils pouvaient jouir de la richesse du sous-sol, en exploitant les mines de plomb, de cuivre et de fer. Ce village étant immergé dans la forêt des Maures, les Romains pouvaient également vivre avec les pâturages, les élevages, l'exploitation du bois et du liège. Le cours d'eau du Réal Collobrier a aussi été protecteur notamment, pour la population, lors des grandes épidémies de peste en Provence. Il constitue une mise à distance des terres alentours ce qui permettait à l'époque d'avoir des points de surveillances stratégiques en se positionnant sur des points haut du village, afin de protéger celui-ci d'éventuelles attaques. En 1850, la commune comptait 17 bouchonneries, 3 scieries, et plusieurs mines de plomb, cuivre, et fer. Elle se composait donc d'équipements industriels, mais aussi de maisons de maître qui longent encore le boulevard principal du village. Ces bâtiments rappellent l'histoire de ces industries jadis florissantes. Le cœur de village lui se compose de maisons médiévales (qui composent aujourd'hui le dit "vieux village") qui s'organisent sur trois étages, avec souvent un rez-de-chaussée qui accueillait du bétail. Plus loin du centre villageois on pouvait trouver des bergeries et fermes profitant de la plaine agricole à l'ouest du village. Une autre manière d'habiter est aussi présente sur la commune, puisque c'est en 1170 que fut créée la Chartreuse de la Verne, qui abritait et abrite toujours des religieux en plein cœur de la forêt des Maures. Enfin aujourd'hui, ce sont des résidences pavillonnaires qui se développent au nord du cœur villageois, de type villa accompagné de grands terrains, dépendant de la voiture. Et au sud-ouest du cœur villageois se sont aussi développés, ces dernières années des logements sociaux qui tentent de reprendre la typologie du bâti villageois de Collobrières.

2) DES PRATIQUES FORESTIÈRES NOURRICIÈRES

Collobrières considérée parfois comme « la Capitale des Maures » est une commune nichée au cœur du massif, elle est entourée de vignes, de cultures et de la vaste forêt des Maures (plus de 75% de la superficie de la commune) avec des espèces endémiques (chênes pubescents, chênes lièges, chênes verts, châtaigniers, pins maritimes, pins d'Alep...). Malgré le fait que l'Homme est souvent perçu comme un facteur d'appauvrissement de la biodiversité, à Collobrières ces activités sylvicoles et agricoles ont été facteurs d'enrichissement à la fois pour l'Homme avec

l'exploitation de nombreuses ressources vivrières mais aussi facteur d'enrichissement de la diversité forestière et paysagère.

1. Les pratiques sylvicoles

Depuis l'arrivée de l'Homme sur le territoire, la forêt a toujours été pour les paysans un réservoir d'activités variées.

- La châtaigne : figure emblématique de la commune. L'arbre avec le fruit sont vecteurs de nombreuses richesses. L'arbre est utilisé comme bois d'œuvre, de bardage, de menuiserie, de tressage d'écorce etc. Le fruit est utilisé essentiellement dans la gastronomie locale: crème de marron, marrons glacés, glace artisanale... La coque : du fumure pour améliorer et fertiliser les sols.

- Le liège : il existe de nombreuses suberaies. En effet, le levage de l'écorce de l'arbre permet, selon son épaisseur, différentes transformations avec le bouchon comme exemple ; en témoignent les anciennes usines du village. C'est aussi une ressource dans la construction (enduit, panneau isolant) et aussi dans la fabrication artisanale (tressage en écorce, plateau, tableau, semelles, panier etc.)

- Le pin maritime : utilisé principalement comme bois de chauffage, utilisé aussi en menuiserie et bois d'œuvre, isolant, bardage, lambris...

Pratiques en avenir :

- Le pin d'Alep : cet arbre résineux a souvent été une ressource principalement en bois de chauffage ou encore en menuiserie ou en bardage. Cependant, depuis son homologation en bois d'œuvre, cette ressource devient aujourd'hui un enjeu à reconsidérer pour le bois de construction.

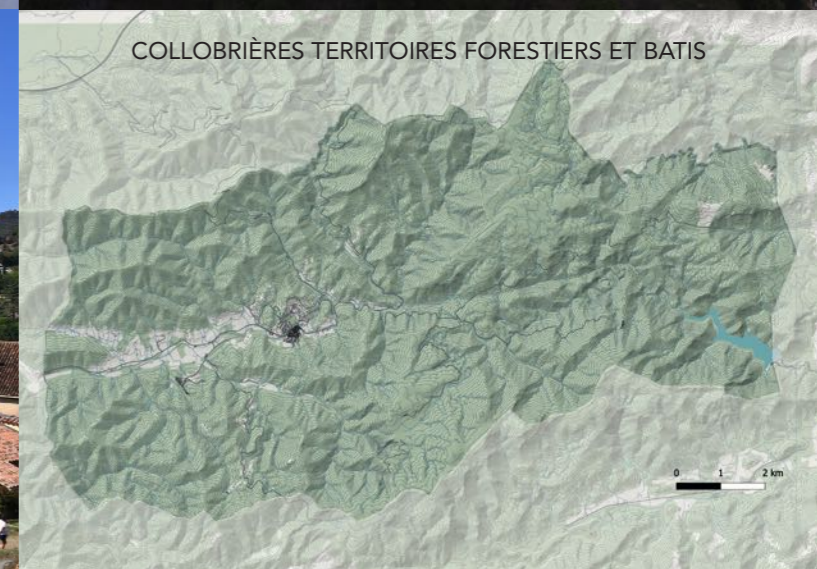
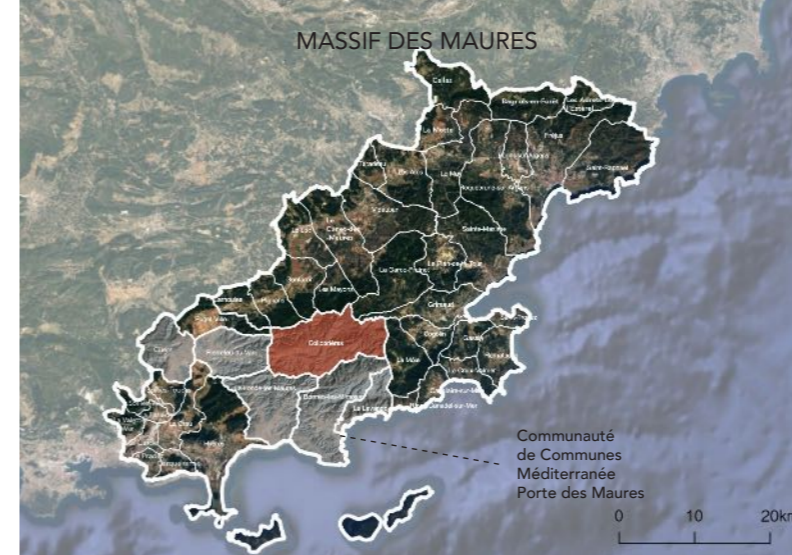
2. Les pratiques agricoles :

- Héritage agricoles: Les pratiques agricoles se sont adaptées aux particularités topographiques, en effet on retrouve sur la commune des restanques (des murets en pierres sèches qui sont le témoignage d'anciennes cultures en terrasse en lisière forêt/plaine agricole). Certaines de ces terres en restanques sont aujourd'hui restaurées pour accueillir des cultures de vignes.

- La viticulture : cette culture domine majoritairement la plaine. Le fruit est utilisé essentiellement pour la gastronomie locale comme le vin. Cependant, les terres agricoles font l'objet de nombreuses spéculations et ont de nombreuses conséquences sur la dégradation des sols.- Le maraîchage: Les pratiques se sont également adaptées à d'autres particularités géographiques notamment avec la présence de terres cultivées situées de part et d'autres de cours d'eau et des ripisylves.

3) ABANDON DES PRATIQUES VIVRIÈRES/ECONOMIQUE

Collobrières est un village qui, depuis sa fondation, a vécu des ressources de la forêt des Maures. Ces économies



COLLOBRIÈRES : PORTRAIT D'UNE COMMUNE MONTAGNARDE

forestières sont notamment l'exploitation du liège et du bois, la culture de la châtaigne et l'élevage. Néanmoins, ces pratiques vivrières sont aujourd'hui sur le déclin.

1. Abandon des pratiques forestières

La première à avoir diminué est l'industrie du liège. En 1850, 17 bouchonneries et 3 scieries étaient réparties dans la commune. En 1863, un incendie ravagea l'essentiel des suberaies de chênes-liège, impactant fortement cette économie. De plus, cette essence, ayant été implantée par l'homme, tend à diminuer, et est progressivement remplacée par le chêne-vert. Les bouchonneries et scieries ont donc été abandonnées progressivement. De nos jours, il n'y a plus de filière autour du liège à Collobrières; quelques exploitants sont présents sur les communes environnantes. Le chêne-liège risque de disparaître totalement du massif des Maures. Cela impacterait fortement l'aire de répartition de cette essence en France, puisqu'elle ne serait plus présente qu'en Corse et dans les Pyrénées orientales. La culture de la châtaigne est une des économies majeures de la commune. Toutefois, cette économie est devenue, au fil des siècles, de moins en moins rentable. Cela est dû à la difficulté d'accès des châtaigneraies et à la pente importante du massif, rendant leur exploitation difficile et coûteuse. L'import a été progressivement privilégié, et les châtaigneraies ont été de moins en moins entretenues. Ce manque d'entretien est une des causes de la diminution de cette espèce: en effet, d'autres essences leur font concurrence à la lumière, provoquant leur dépérissement. Malgré cela, cette industrie est toujours omniprésente, comme le montre le fait que Collobrières soit considérée comme la «capitale de la châtaigne». C'est une économie très lucrative, générant d'importants événements, reposant toutefois essentiellement sur l'import de la ressource. De façon générale, les pratiques autour de l'agriculture et de l'élevage ont également diminué. En effet, les terres agricoles sont soumises à une importante spéculation, et deviennent progressivement de l'habitat pavillonnaire. Toutefois, plusieurs initiatives sur la commune montrent une volonté de redévelopper cette économie et de la diversifier.

2. Exode vers les villes

Le déclin de ces pratiques a ainsi généré l'abandon des structures et la suppression d'emplois qui y étaient liés. La population de Collobrières a donc subi un exode rural important à partir du déclin de l'industrie du liège. Depuis les années 60, le nombre d'habitants est toutefois en train de remonter significativement.

3. De nouvelles économies?

Ainsi, la commune a besoin de travailler autour de nouvelles économies. Depuis quelques décennies, suite à l'essor du tourisme dans le golfe de Saint-Tropez, elle mise de plus en plus sur un tourisme «vert». Les chemins de randonnée sont développés, ainsi que l'attention portée sur le

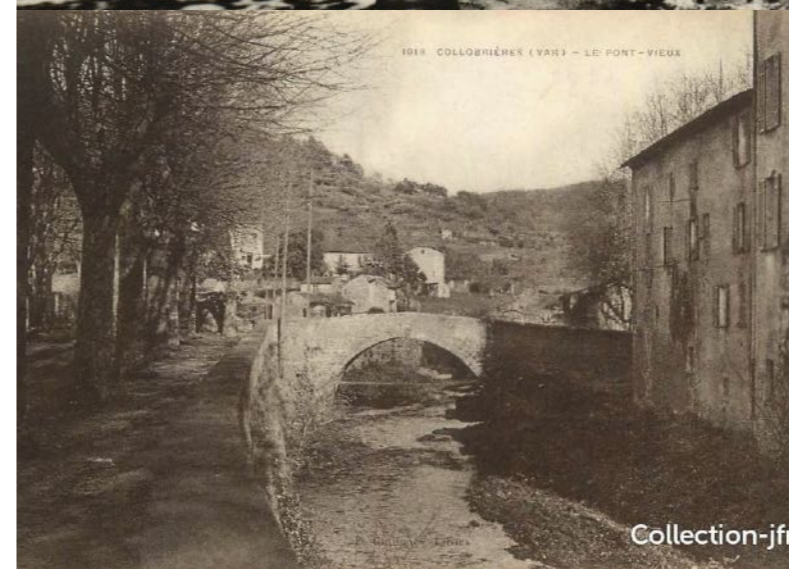
patrimoine bâti et naturel. Si ces activités sont lucratives, elles ont également plusieurs désavantages, notamment la muséification du centre-villageois. De plus, elles ne sont pas résilientes, et supposent que cet attrait touristique perdurera dans un temps long. Dans une moindre mesure, d'autres pratiques sont également valorisées. Si des économies en déclin, tel que l'élevage, reprennent une place centrale, de nombreux acteurs tentent également de valoriser des filières émergentes.

4) COLLOBRIÈRES FACE AUX ENJEUX ACTUELS :

Le territoire de Collobrières et plus largement le massif des Maures est un territoire fragilisé qui constitue un enjeu majeur dans le changement climatique. De nombreux risques impactent ce territoire et il est essentiel d'établir une gestion raisonnée de ces derniers. En plus des enjeux climatiques, on retrouve de nombreux enjeux sociaux tels que la perte des savoirs faire ou encore la difficulté à s'installer sur la commune. Tout d'abord, la commune doit faire face aux risques d'inondation qui menacent les bâtis mais également les terres agricoles. Les différentes crues peuvent affecter et détériorer les pavillons ou encore les maisons villageoises. Les terres agricoles quant à elles se voient noyées ce qui tue certaines cultures. De plus, les risques incendies sont très fréquents. En effet, ces risques mettent en péril la grande variété d'essence d'arbres comme le chêne liège, les châtaigniers et autres feuillus qui sont à la fois moteur d'une économie locale mais aussi d'une identité communale. Les différentes lisières sont elles aussi des zones très sensibles notamment la zone pavillonnaire et les zones agricoles. L'érosion des sols vient davantage accentuer les risques incendies et inondations avec un appauvrissement des sols qui entraîne une imperméabilisation. En effet, ils ne sont plus capables d'absorber de grandes quantités d'eau ainsi elle stagne. La sécheresse devient donc une problématique majeure dans la gestion de ces risques. De manière générale, le réchauffement climatique impacte les cultures qui sont de moins en moins adaptées et qui développent des maladies, des parasites ou encore qui migrent.



Collobrières (Var). — Ecluse du Coulobrier



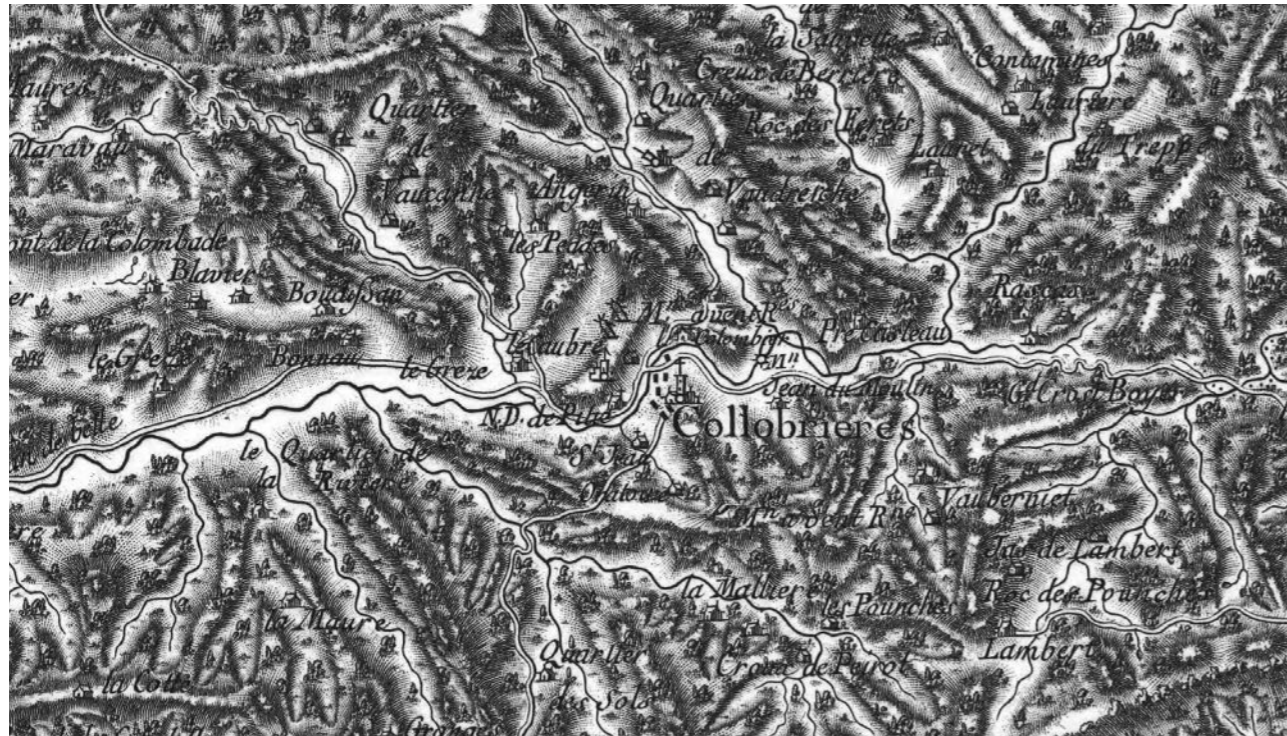
Collection-jfm



An aerial photograph showing a village nestled in a valley, surrounded by a dense network of agricultural fields and a winding river. The village is centrally located, with a more organized street layout compared to the surrounding rural areas. The fields are irregularly shaped and densely packed, indicating a long history of agriculture. A river flows through the valley, curving around the village. The overall scene depicts a typical rural landscape with a central settlement.

**2.
L'ÉVOLUTION SPATIALE
DU VILLAGE
À TRAVERS L'HISTOIRE**

ÉVOLUTION HISTORIQUE SPATIALE DE COLLOBRIÈRES



Carte Cassini, XVIII^{ème}



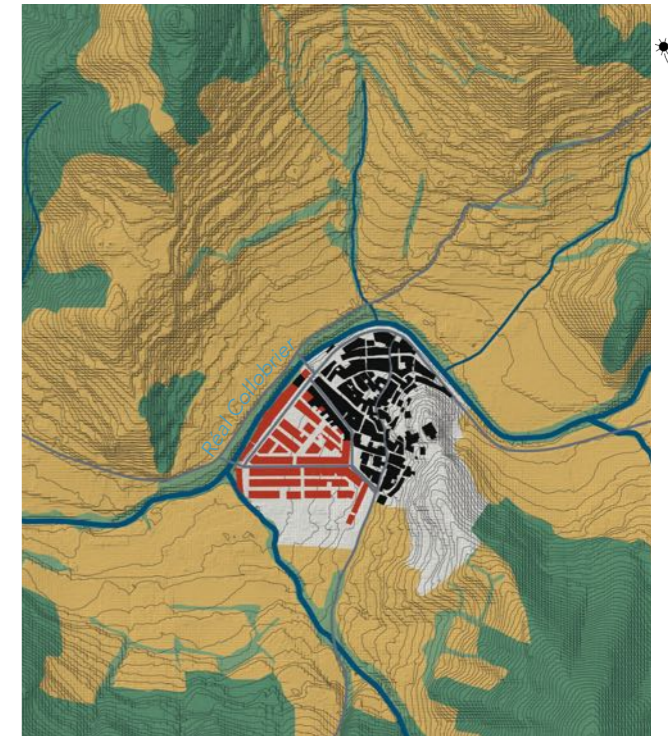
Carte de l'Etat Major, 1820-1866

ÉVOLUTION HISTORIQUE SPATIALE DE COLLOBRIÈRES

Forêt Ripisylves Terres agricoles Bati existant Nouveaux édifices



Renaissance



XIX^{ème}



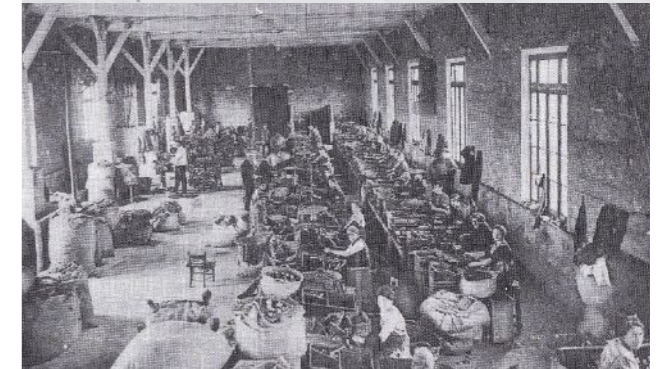
4. COLLOBRIÈRES (Var) — L'Église-Vieille



Collobrières s'organise le long du Réal Collobrier et autour de l'église Saint-Pons



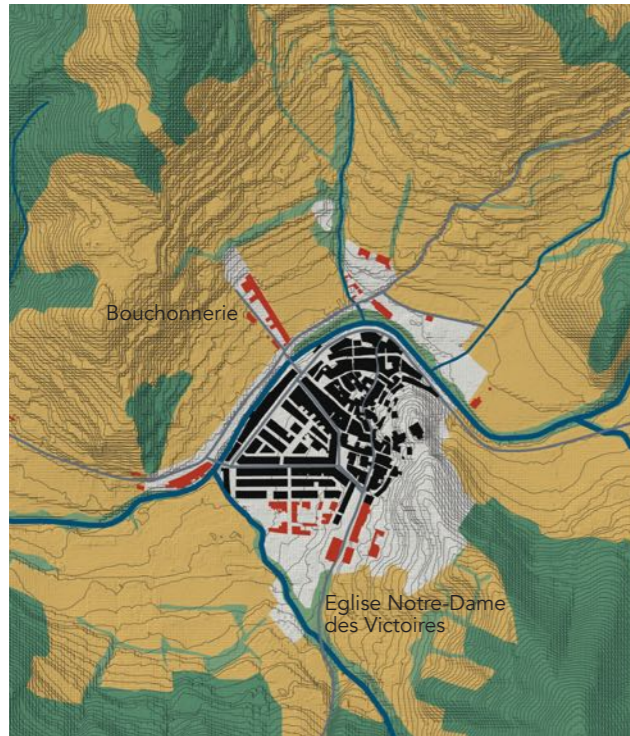
Collobrières (Var) - La Fabrique de bouchons Laugier



Le village s'étend au Sud-Ouest, avec l'essor de l'industrie du liège

ÉVOLUTION HISTORIQUE SPATIALE DE COLLOBRIÈRES

Forêt Ripisylves Terres agricoles Bati existant Nouveaux édifices



1931



1950



L'apparition de la futur «confiserie azurée» au Nord du village, ancienne bouhonnerie témoignant de l'industir du liège



La forêt est à distance du coeur villageois, séparé par les terres agricoles sur les coteaux

ÉVOLUTION HISTORIQUE SPATIALE DE COLLOBRIÈRES

Forêt Ripisylves Terres agricoles Bati existant Nouveaux édifices



1971



1993



Un nouveau modèle d'habiter, les quartiers pavillonnaires s'installent aux contact de la forêt, au Nord du village



Continuité du phénomène, l'étalement urbain et le mitage du territoire s'intensifie

ÉVOLUTION HISTORIQUE SPATIALE DE COLLOBRIÈRES

Forêt Ripisylves Terres agricoles Bati existant Nouveaux édifices



2011



2018



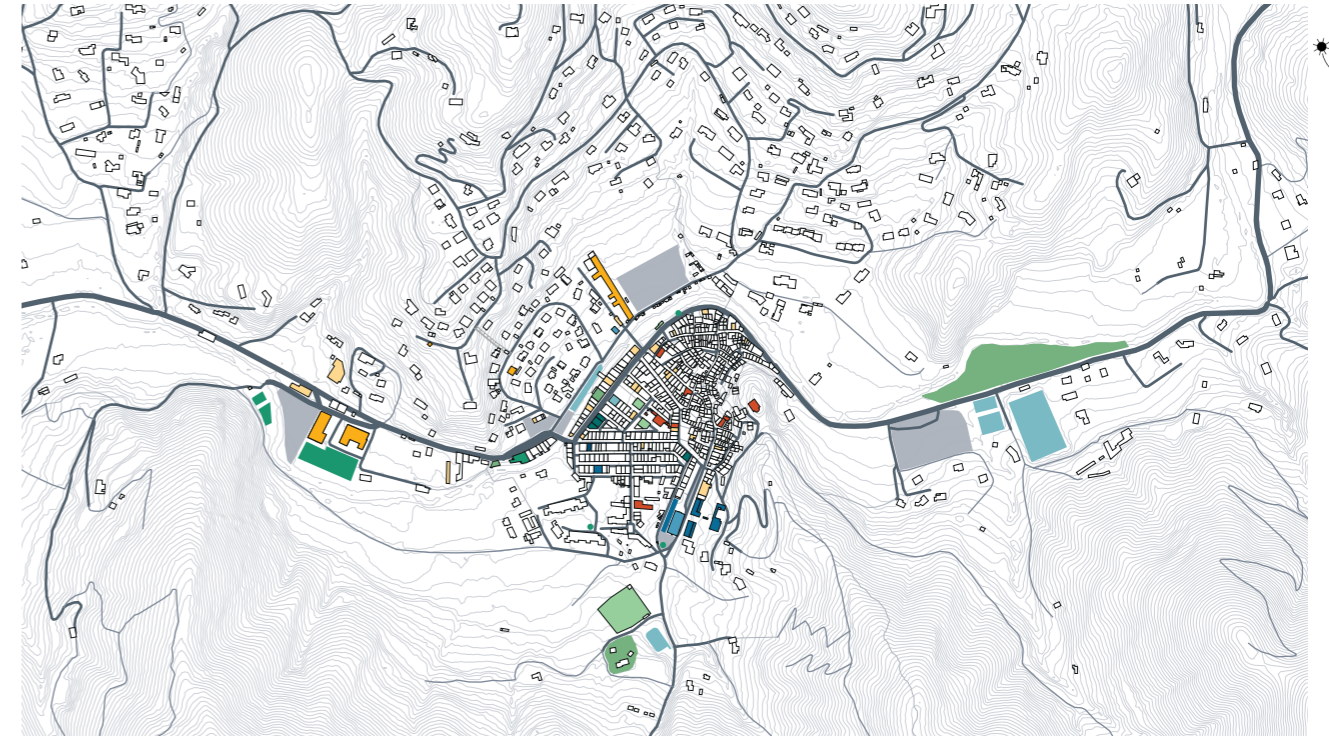
Densification du bati pavillonnaire qui se mêle à la forêt



Avancé de la forêt qui a reconquérit les anciennes terres agricoles en restanques

COLLOBRIÈRES AUJOURD'HUI : RICHESSES ET CONFLITS SPATIALISÉS

bati abandonné Musée jeunesse édifices religieux sport parkings
 salle communale recyclage réemploi recyclage réemploi équipements publics activités et production commerces



Repérage des équipements de la commune



richesses conflits

Carte des équipements et espaces publics qui font richesse et conflit

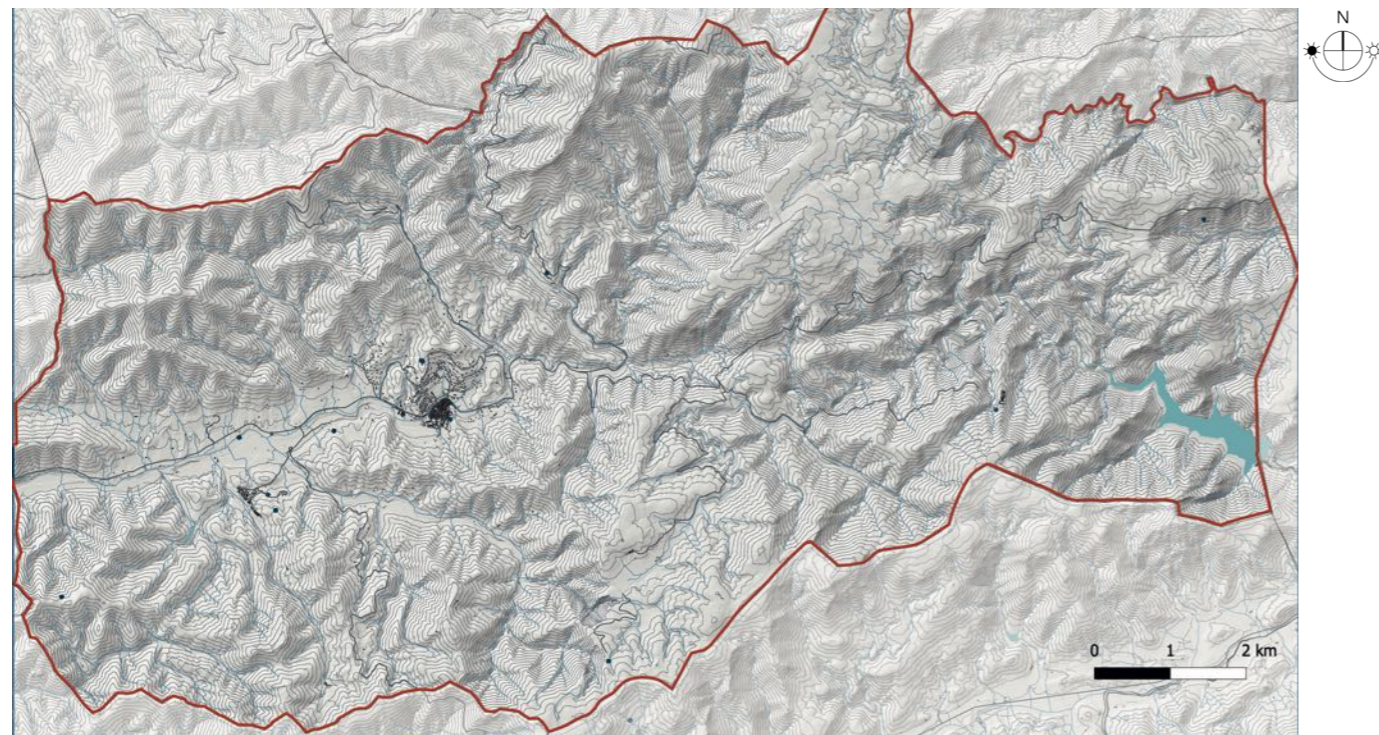


**3. ÉTATS DES LIEUX EN 2021 :
CARTES ET DIAGRAMMES**

UN TERRITOIRE ISOLÉ PAR SA GÉOGRAPHIE



Carte à l'échelle du massif des Maures



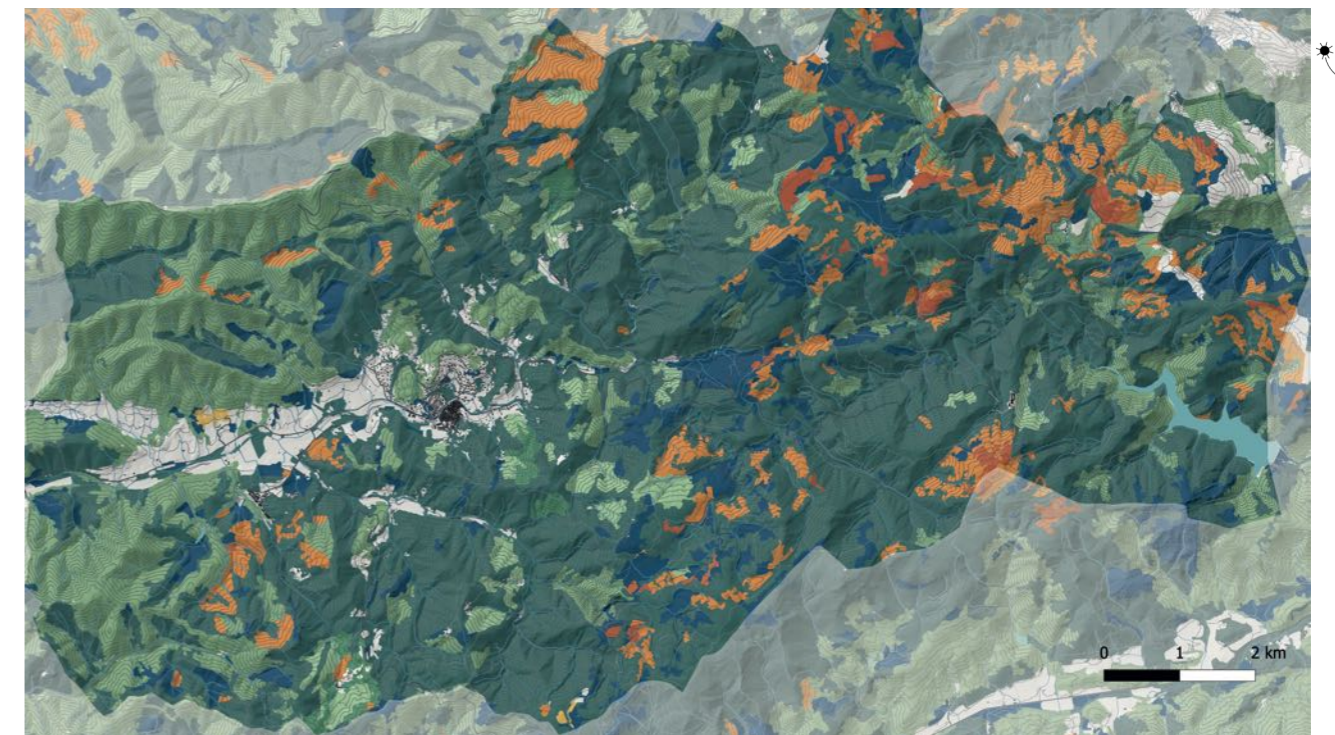
limites communes

Carte à l'échelle de la commune

UN TERRITOIRE FORESTIER



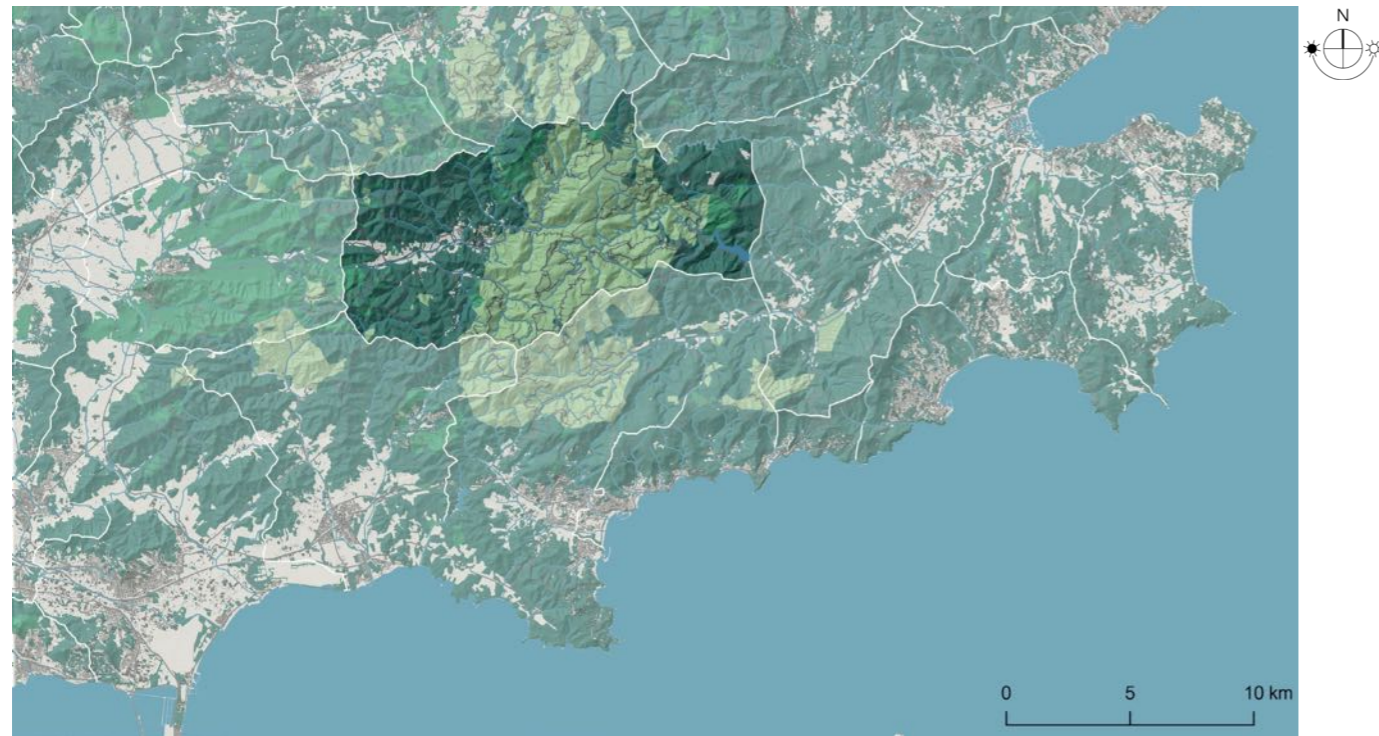
Carte à l'échelle du massif des Maures



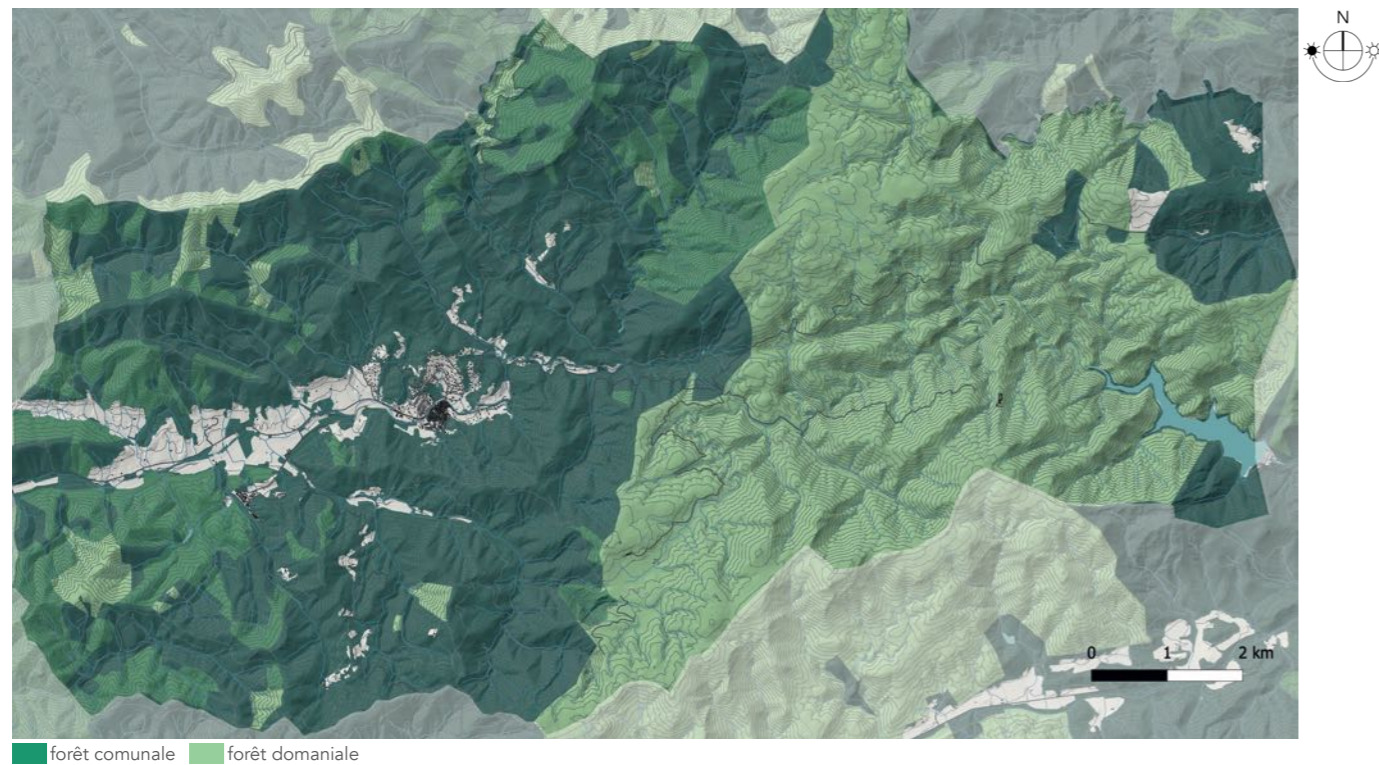
■ mixte
 ■ feuillus
 ■ chêne decidus
 ■ chêne supervivens
 ■ chataigner
 ■ conifère
 ■ douglas
 ■ pin maritime
 ■ pin d'alep

Carte à l'échelle de la commune

RÉPARTITION FONCIÈRE DE LA FORÊT

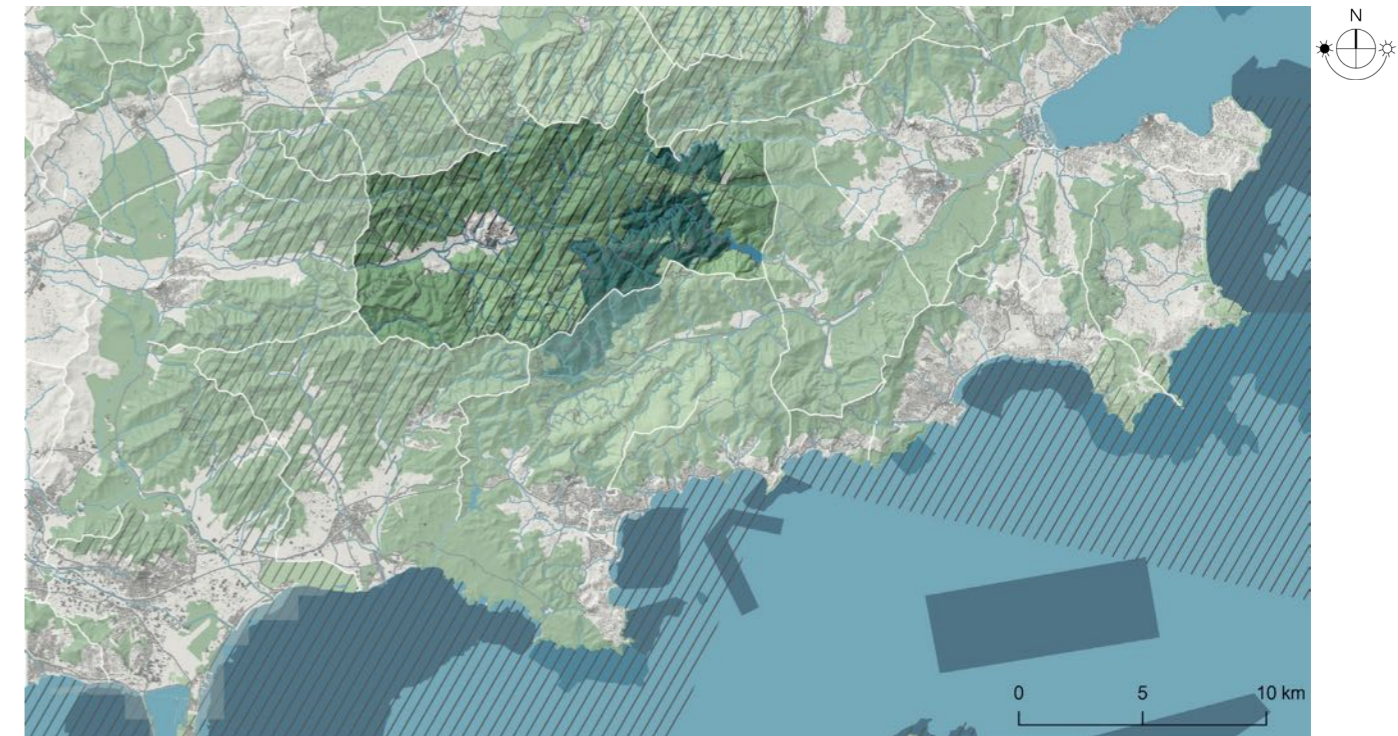


Carte à l'échelle du massif des Maures

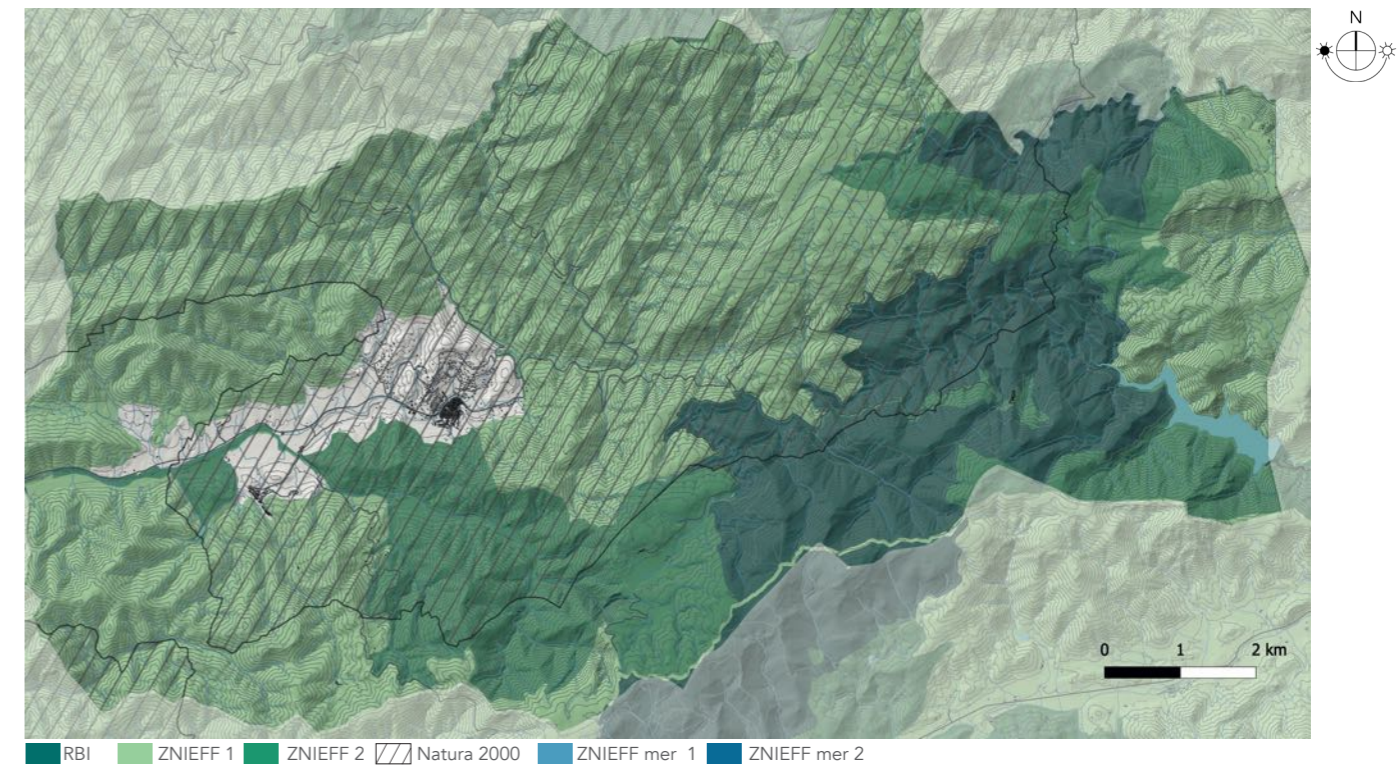


Carte à l'échelle de la commune

RÉPARTITION DES ZONES D'INTÉRÊT ET DE PROTECTION ÉCOLOGIQUE

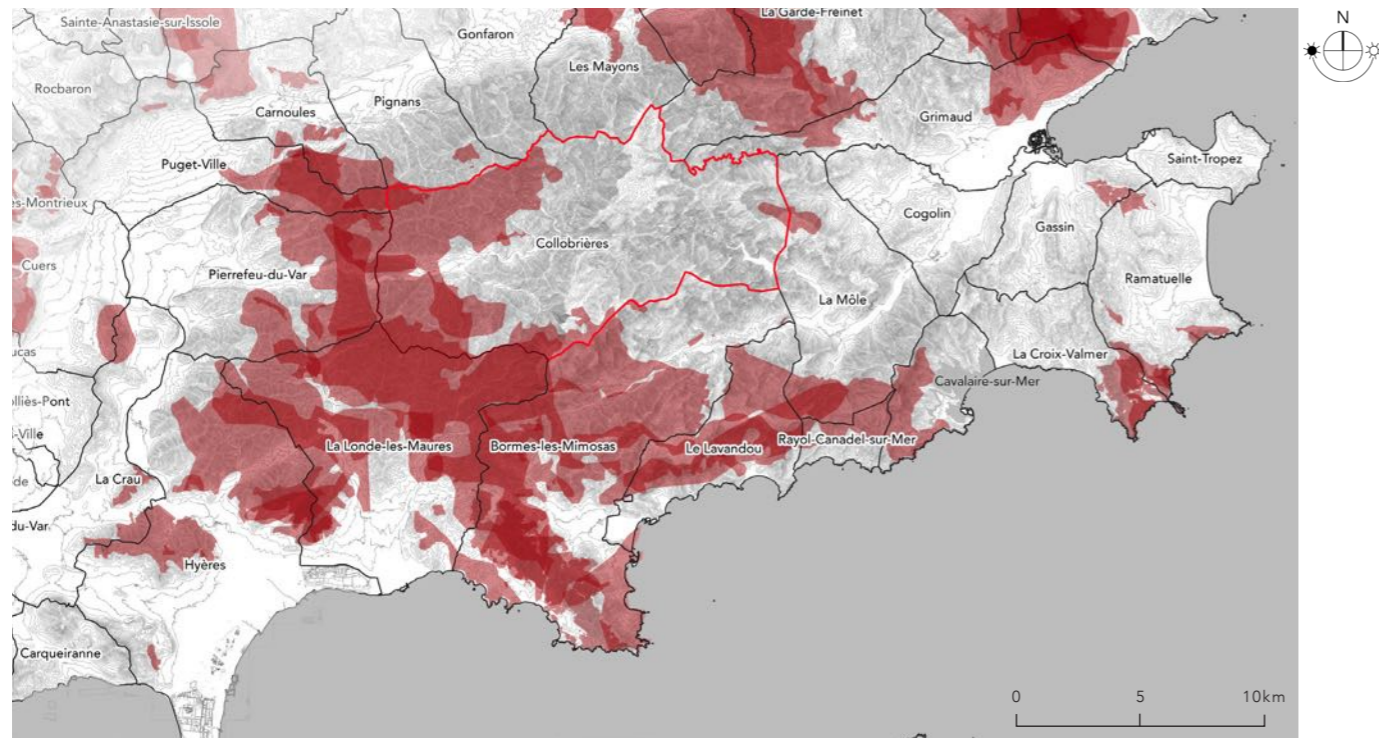


Carte à l'échelle du massif des Maures

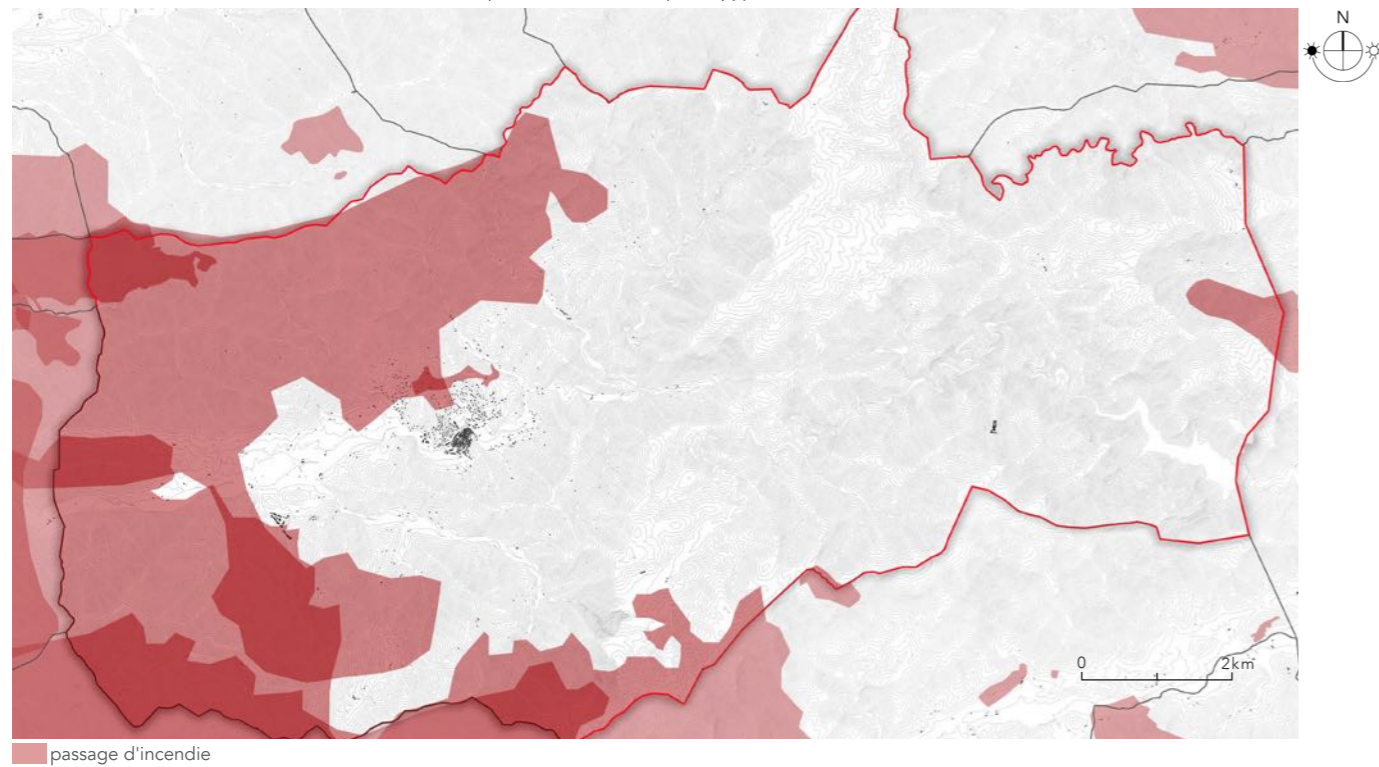


Carte à l'échelle de la commune

CARTE DES RISQUES INCENDIES



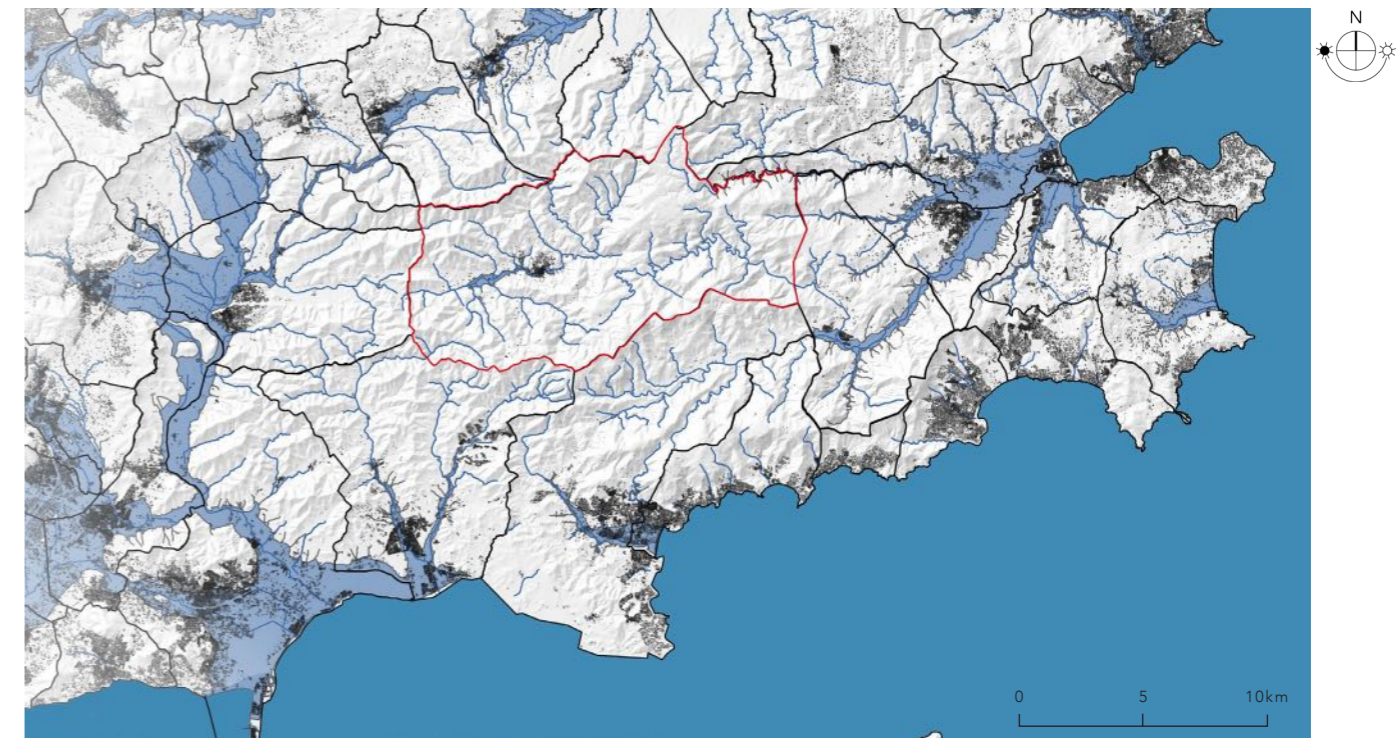
Carte des espaces incendiés depuis 1953 dans le massif de Maures



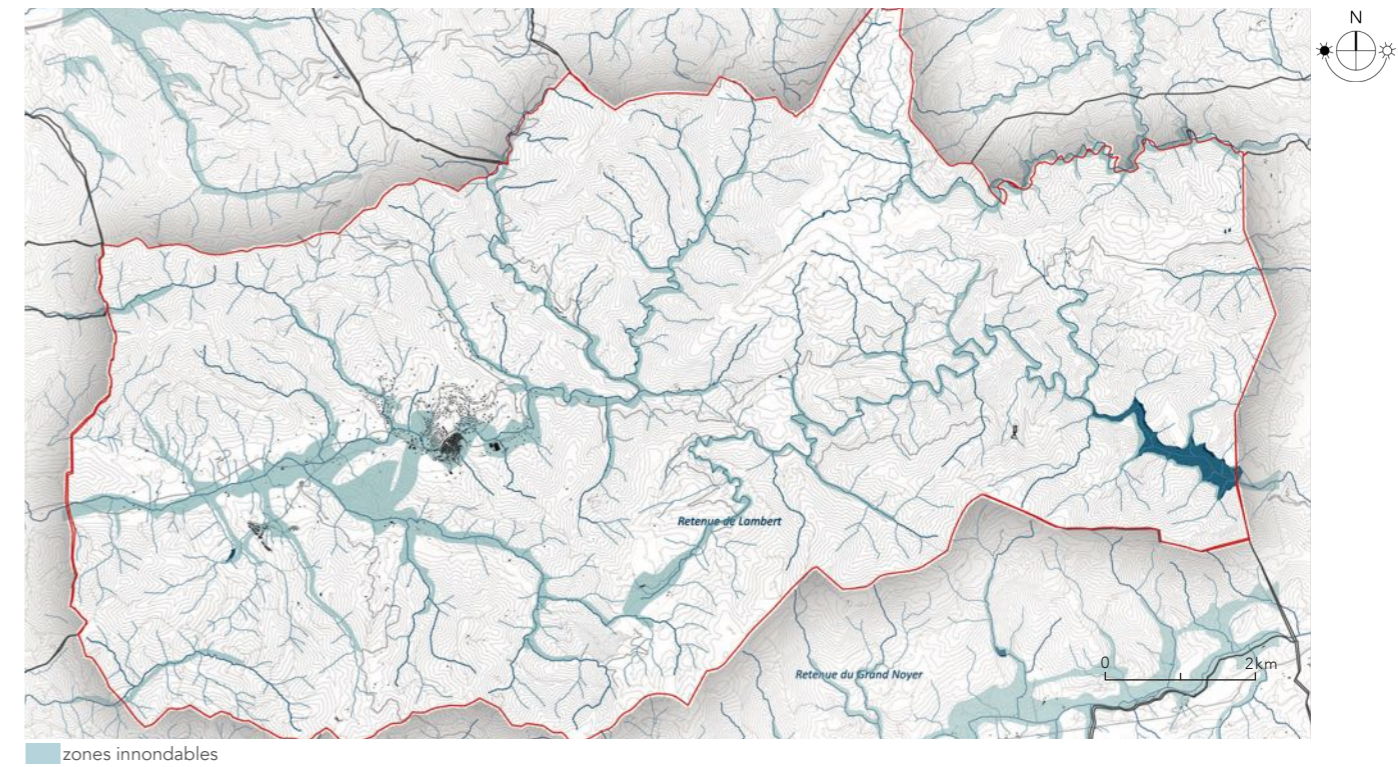
passage d'incendie

Carte des espaces incendiés depuis 1953 à Collobrières

CARTES DES INNONDATIONS



Carte des zones inondables à l'échelle du massif de Maures



zones inondables

Carte des zones inondables à Collobrières

**4.
IMMERSION :
À L'ÉPREUVE DES LIEUX ET DES
RENCONTRES**





La souche multicentenaire d'un châtaignier



Le massif et la méditerranée



Rencontre avec l'équipe municipale et le CAUE 83



Un village montagnard



Visite des suberaies



Rencontre avec les producteurs de liège



La ripisylve du Réal Collobrier



Rencontre avec les producteurs de canne de Provence



Un territoire montagnard



Rencontre avec les artisans vanniers



Habiter les territoires





La chartreuse-de-la-Verne

La rue des anciennes écuries

La Ferme Lambert

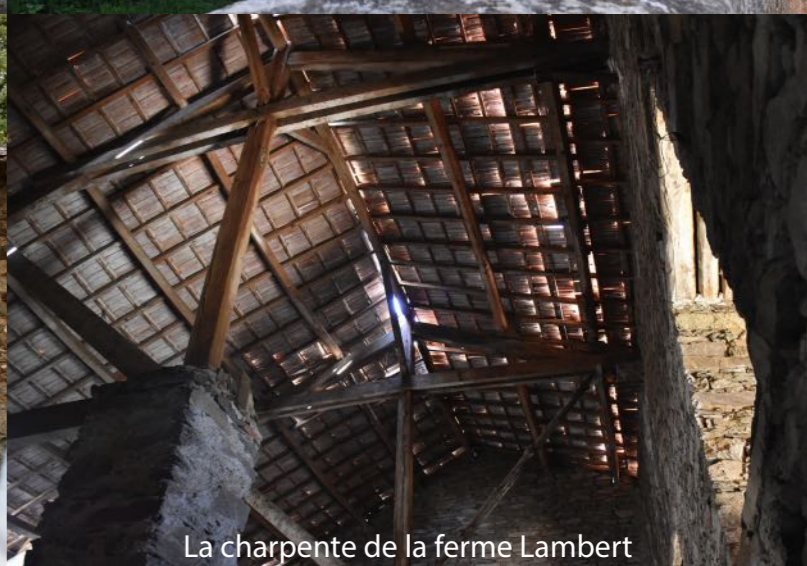


Le cloître et la pierre verte du massif

Contre les récits des lieux

Construire avec les ressources locales

Le pont de l'ancienne scierie

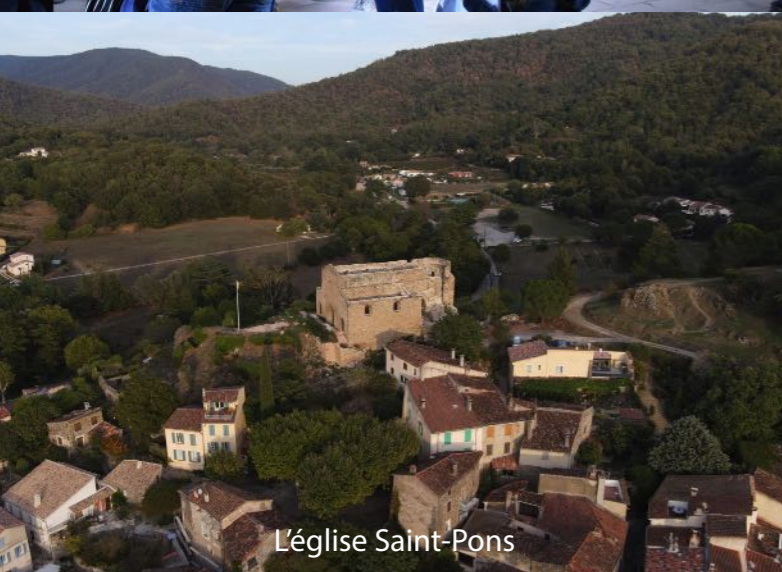


Visite dans la Chartreuse

Ancienne bergerie

Relevé des architectures vernaculaires

La charpente de la ferme Lambert

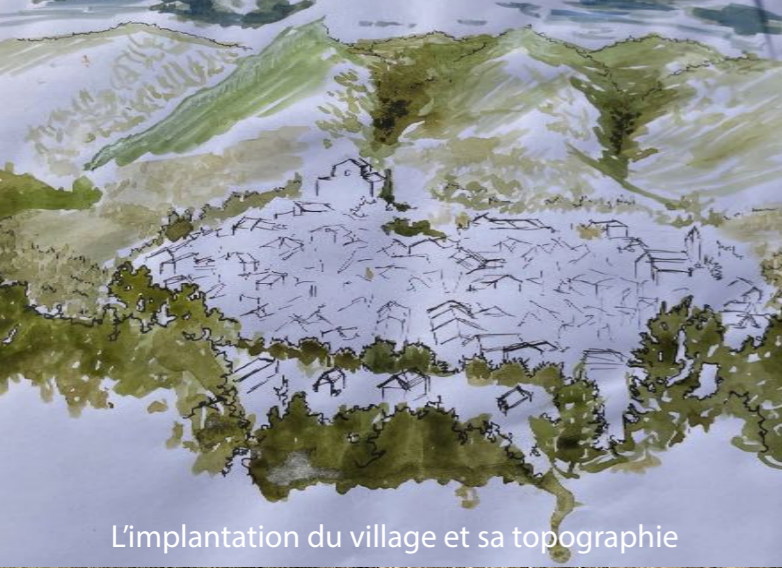


L'église Saint-Pons

Sur le chemin de la Chartreuse-de-la-Verne

Les calades du village

Les berges du Réal et le Pont-Vieux



L'implantation du village et sa topographie



Toponymie



Le chêne liège



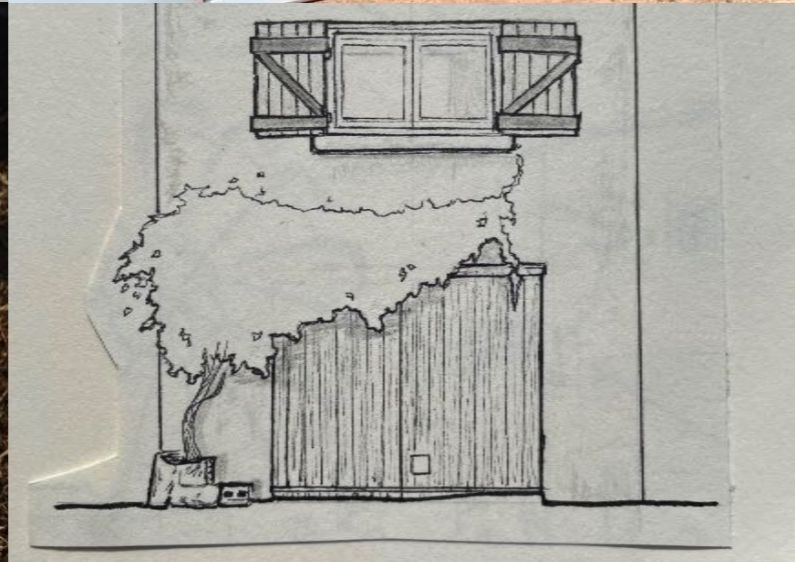
Biodiversité



La chartreuse de la Verne



Le vallon du Réal Collobrier



5. LE DIAGNOSTIC DE LA COMMUNE



DEMARCHE, OBJECTIFS ET TRANSMISSION DE L'ATELIER DES POSSIBLES

La démarche de l'atelier est possible grâce aux enseignants et aux riches enseignements qu'ils nous offrent. Cependant, l'évolution de la démarche et les productions de l'atelier sont possibles grâce à la volonté des étudiants engagés dans leur travail. Ils nourrissent la production par leur bagage de connaissances, leur culture propre et leur vécu et sont de réels acteurs du travail de groupe. Le choix est fait ici d'expliquer la démarche de l'atelier grâce :

- d'une part, aux objectifs de conception
- d'autre part, aux moyens et les outils mis en place.

PHASE 1 : LA PRÉPARATION

D'abord, il y a la préparation en amont du semestre. Celle-ci consiste à choisir une commune dont les enjeux deviennent des "matières à faire projet". Lorsque celle-ci est définie, vient le temps d'organisation du semestre.

Les étudiants préparent l'immersion (ils définissent les lieux à visiter, les acteurs à rencontrer, où se loger etc...), les fonds de carte (qui fluidifie le travail de groupe) et ajustent les outils de travail (diffusent et transmettent à l'atelier). Pour terminer, les deux séances d'atelier avant l'immersion permettent un premier travail de récolte de données pour les confronter ensuite sur place.

La préparation permet de fabriquer une première vision du site.

Quels en sont les principaux acteurs, les lieux caractéristiques et développer ainsi un regard éclairé et critique avant l'immersion.

Ce regard se fabrique grâce à un prisme d'analyse qui articule trois savoirs : savoir vivre (interrelations entre les milieux naturels et l'environnement bâti pour habiter le territoire et l'influence des changements climatiques sur les modes d'habiter), savoir faire (savoirs faire liés au territoire étudié, la production, la richesse bâtie, les énergies, les déchets et le soin des milieux) et savoir être (manières d'être ensemble, avec les autres et avec les milieux ambiants). Ils sont issus de la recherche-action de l'atelier développée au cours des semestres.

L'IMMERSION :

Elle permet aux étudiants de passer d'une posture "d'observateur extérieur" à une posture "d'acteur conscient du territoire". C'est une phase d'absorption d'un grand nombre d'informations de manière critique grâce au travail préalable de préparation.

Cette absorption se fait donc avec la découverte du site et du territoire, par la rencontre et les échanges avec les acteurs (politiques, associatifs, producteurs, habitants), lors de l'itinérance physique et mentale du territoire (expériences sensibles, la marche, le goût, le dessin...).

Elle permet une seconde lecture à la grille d'analyse des trois savoirs, valider certaines données, en préciser d'autres, contredire encore d'autres, etc... Et permet enfin de créer une synergie de groupe indispensable pour la suite du travail.

La fin de l'immersion est la présentation du diagnostic devant les élus de la commune.

LE DIAGNOSTIC :

C'est la définition, grâce au prisme d'analyse des trois savoirs, d'un ensemble de richesses et de conflits propre au territoire.

Le diagnostic se met en place en quatre grands temps :

- Le temps de la préparation, qui fait émerger les premières

récoltes d'informations ;

- Le temps de l'immersion, qui développe un deuxième degré de récolte plus précis et complet ;
- Il faut ensuite laisser le temps de l'assimilation pour pouvoir se saisir de la complexité des informations reçues à l'immersion, et ainsi arriver au
- Temps de la relecture : poser le diagnostic de manière définitive, ce qui nous servira de base pour définir les scénarios.

LE SCÉNARIO :

Le scénario se développe en deux temps : une réflexion de groupe et une réflexion individuelle.

À partir du diagnostic commun, l'atelier s'attache à développer deux scénarios :

- un premier **dystopique** : imaginer l'avenir du territoire si on ne prend pas en compte les enjeux sociétaux ou environnementaux, version la moins hospitalière, résiliente et soutenable.

Nous dessinons un avenir du territoire non désiré ;

- un second **utopique** : imaginer un scénario où tous les conflits seraient résolus et toutes les problématiques réglées. Un scénario déconnecté de la réalité complexe ;
- un dernier scénario **atopique** : il prend lui en compte les problématiques du territoire et propose une version soutenable par des projets leviers et des acteurs en synergies qui permettent de répondre aux enjeux exposés lors du diagnostic. Il se trouve dans le juste-milieu entre les deux premiers scénarios.

D'un point de vue personnel, c'est le moment de la prise de position de l'étudiant qui choisit les éléments dont il s'empare pour proposer un scénario argumenté et fondé. Il définit alors : les actions recherchées, les territoires concernés, les acteurs et les temporalités du scénario. Sont posées ainsi les intentions qui guideront le projet.

LE PROJET DE TERRITOIRE :

Le projet est la démonstration de la spatialisation du scénario avec des architectures leviers : un bâtiment, un programme, des espaces intérieurs et extérieurs, etc...

Le projet se définit par des situations, des dispositifs spatiaux, une structure, des mise-en-oeuvre et enfin les matériaux et matérialités recherchées. Il faut à ce stade montrer et démontrer comment le projet va répondre au scénario et préalablement au diagnostic.

Il se développe par l'accompagnement d'enseignants pluridisciplinaires : architecte, urbaniste, paysagiste, ingénieur bois.

Enfin, le projet se termine par la présentation devant les acteurs de la commune sur site.

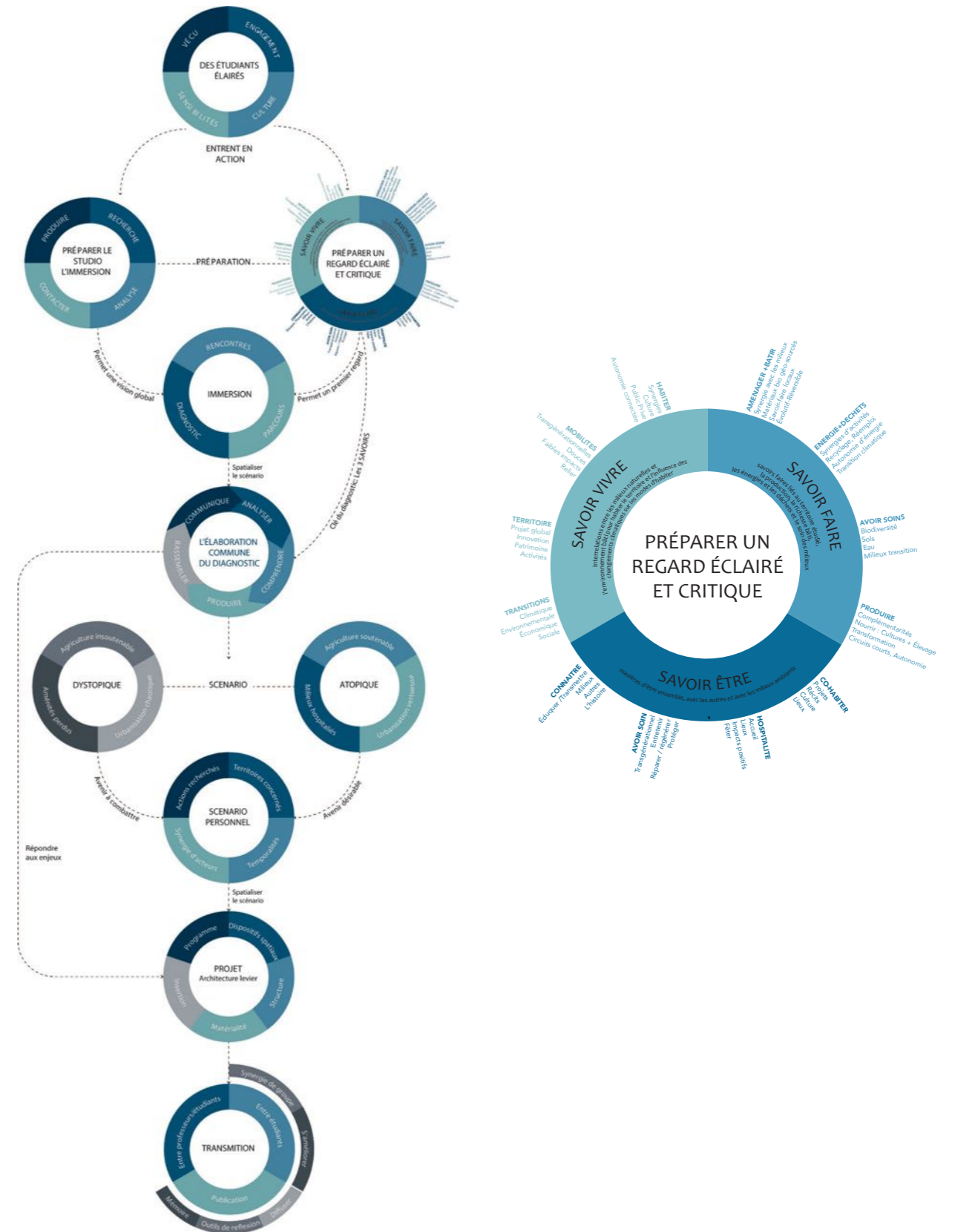
LE PARTAGE :

Avec différents acteurs :

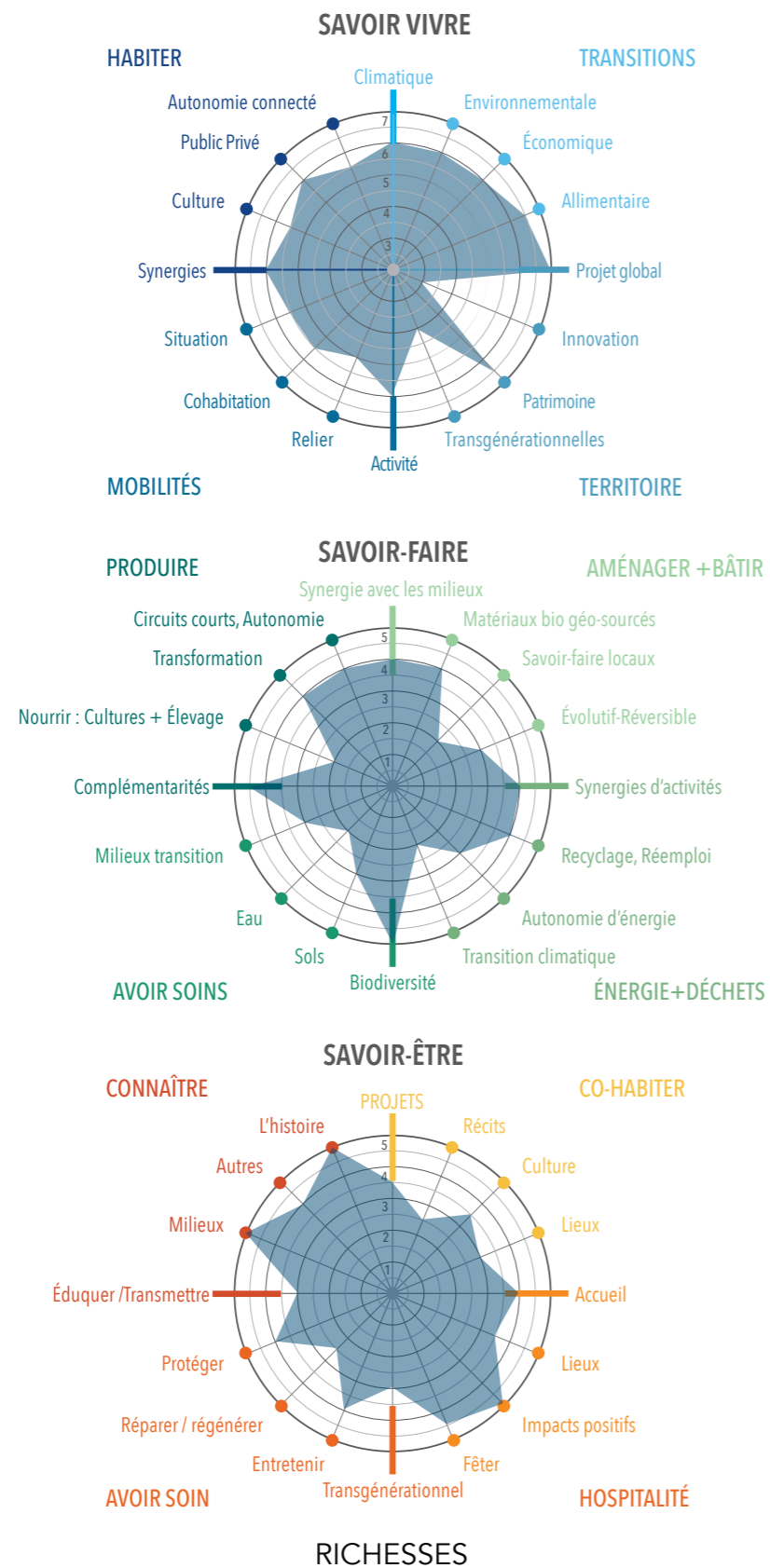
- médiation habitants/commune/acteurs : par la publication d'un ouvrage recueillant le travail des étudiants ;
- échange entre les étudiants : augmente les savoirs faire de chacun et complète le savoir faire du groupe ;
- échanges entre professeurs et étudiants : le retour sur le travail de l'étudiant permet à ce dernier de développer son regard critique et sa capacité à faire projet, et le retour étudiant sur la démarche permet aux professeurs d'améliorer leurs manières d'enseigner en s'adaptant aux groupes, aux évolutions, etc...

Cette transmission plurielle permet, par des réajustements permanents, d'amplifier la démarche de l'atelier.

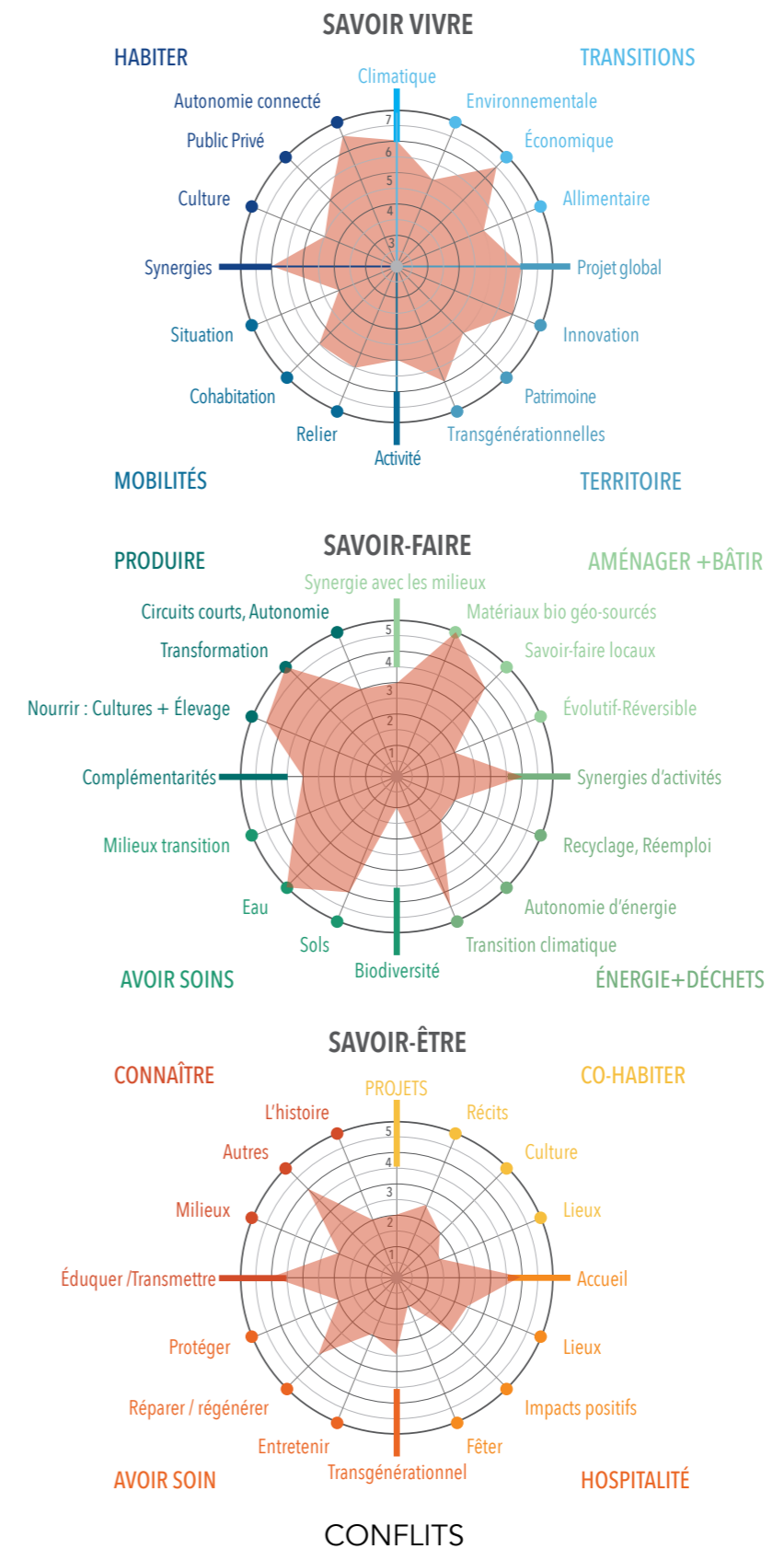
DIAGRAMME DE LA DEMARCHE ET DES OBJECTIFS DE L'ATELIER



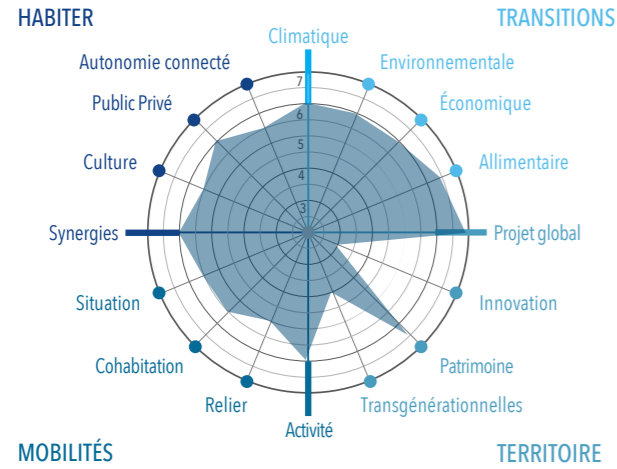
LES RICHESSES SUIVANT LES TROIS SAVOIRS



LES CONFLITS SUIVANT LES TROIS SAVOIRS



SAVOIR VIVRE : RICHESSES



HABITER : synergies d'activités pour avoir soin des milieux

- Richesses :**
- Qualité de vie en milieu rural montagnard (à l'interface d'espaces urbanisés cotiers) avec un potentiel lié à cette spécificité géographique du massif
 - Forêt méditerranéenne et mosaïque de milieux jardinés
 - Potentiel important de surfaces agricoles
- Conflits :**
- Présence importante de divers types de bâti vacant dans lacommune
 - Sols indéfinis (champs ou parking au périphérie du village) pour avoir des superpositions d'usages
 - Mitage pavillonnaire (phénomène de diffusion de l'habitat) du territoire forestier
 - Risques incendie à l'interface habitat/forêt
 - Accroissement de la biomasse combustible (car la forêt n'est pas gérée)
 - Risques inondation et artificialisation du bassin versant (imperméabilisation et pratiques agricoles)
- Enjeux et opportunités :**
- Comment habiter en ayant soin des milieux et du bâti ?
 - Comment imaginer de nouveaux aménagements ou une nouvelle gestion spatiale des interfaces à risques ?
 - Comment qualifier des espaces publics pour accueillir une diversité d'usage ?

TRANSITION : de nombreux risques

- Richesses :**
- Engagement politique de la commune motivé par une volonté de préserver les aménités paysagères, répondre aux défis climatiques et développer une autonomie alimentaire
- Conflits :**
- Réchauffement climatique et problèmes hydriques impact sur les milieux et la productivité
- Enjeux et opportunités :**
- Nécessité de prendre en compte tous les aspects de la transition des milieux naturels (forêt, rivière) en créant des synergies entre protection et production
 - Comment réinventer les rapports et la gestion des biens communs de manière profitable à tous ?
 - Comment restaurer l'autonomie économique et alimentaire de Collobrières en diversifiant ses activités au delà du tourisme ?
 - Comment préfigurer/expérimenter spatialement les transitions (environnemental, économique etc.) ?

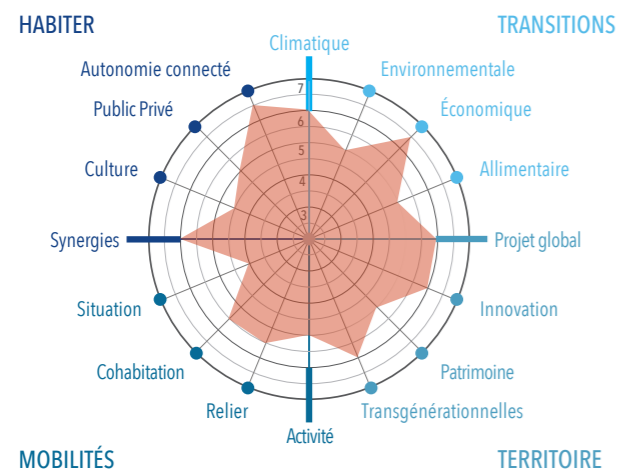
TERRITOIRE : des richesses mais inexploités

- Richesses :**
- Forte revendication des qualités singulières du patrimoine bâti et naturel dans l'imaginaire collectif
 - Variété de modes d'occupation et d'implantation sur le territoire (la Chartreuse, le mode villageois, pavillonnaire, la maison isolée, HLM etc.)
 - Présence nombreuse d'architecture vernaculaire de qualité.
- Conflits :**
- Manque de synergie, d'actions nécessaire pour valoriser la diversité des richesses (olive, liège, laine, bois d'oeuvre etc.) de ce massif montagnard original
 - Conflits d'intérêt programmatiques de certaines architectures vernaculaires abandonnées/ mal identifiées entre tout les acteurs
 - Village considéré comme un arrière pays du littoral
 - Appropriation déséquilibrée du foncier à destination du tourisme
- Enjeux et opportunités :**
- Comment faire projet commun dans le territoire ?
 - Comment la gestion du patrimoine bâti peut réduire la dépendance du village au tourisme ?
 - Comment faire en sorte que l'habitation de Collobrière soit favorable à une activation/ réactivation territoriale des modes d'être ?

MOBILITÉS : isolement et accès difficile

- Richesses :**
- Diversité de modes doux sur le territoire indépendamment de l'usage de la voiture (randonnées, pistes, vélo)
 - Centre bourg piétons (nombreux départ de randonnées)
- Conflits :**
- Conflits d'usage entre la voiture et les vélos amplifiés par le relief accidenté
 - Village isolé et faible desserte de transport en commun
 - Conflit de circulation et de stationnement dans le village
 - Conflit d'usage de la voiture dans le village
- Enjeux et opportunités :**
- Comment développer un réseau de transport diversifié permettant de connecter au reste du territoire ?
 - Quelle cohabitation pacifique entre mobilités douces et l'usage de la voiture ?
 - Comment améliorer le schéma de déplacement à l'échelle communale ?
 - Comment limiter les migrations pendulaires (travail, achats) ?

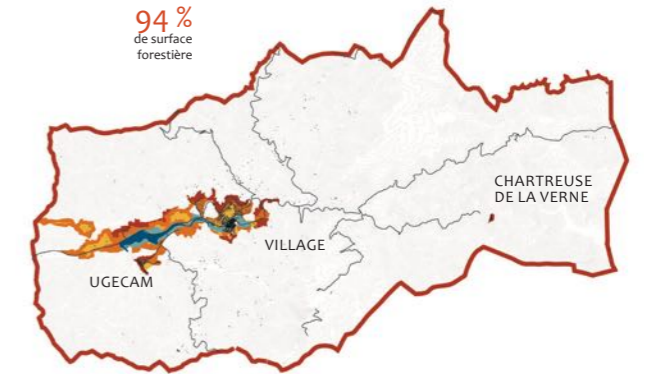
SAVOIR VIVRE : CONFLITS



HABITER : synergies d'activités pour avoir soin des milieux



TRANSITION : de nombreux risques



- 94% de surface forestière
- Limites d'une commune forestière à fort risque incendies
- Zones habités à risque incendie important
- Zones habités à risque incendie moyen
- Zones habités à risque incendie faible
- Lit moyen
- Lit majeur

TERRITOIRE : des richesses mais inexploités

3 monuments historiques

- › La chartreuse de la Verne
- › L'église de Saint-Pons
- › Les Menhirs du Lambert

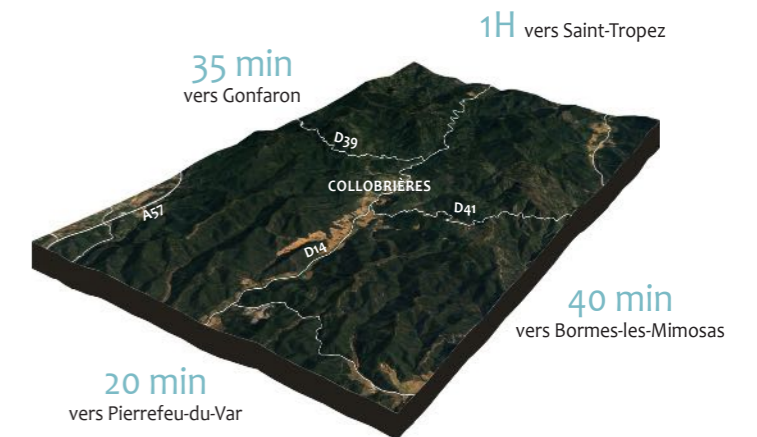
- 9400 ha de forêt
- 1500 ha de suberaies
- 900 ha de chataigneraies

- 364 ha de vignes
- 18 ha d'oliveraies
- 12 ha de pommiers

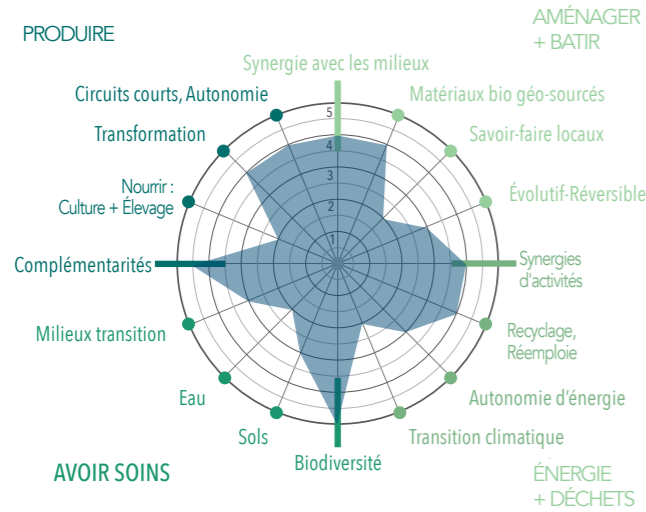
150 km de sentiers de randonnées

- › Sentier Botanique
- › Sentier de Découverte
- › Les Menhirs du Lambert
- › Balcon des îles (piétons et vélo)
- › Plateau du Treps (piétons et vélo)
- › Balcon des Maures (piétons et vélo)
- › La Chartreuse de la Verne (piétons et cheval)

MOBILITÉS : isolement et accès difficile



SAVOIR FAIRE : RICHESSES



PRODUIRE : un fort potentiel productif

- Richesses :**
- Diversité de produits agricoles offrant un potentiel de filière
 - Potentiel et volonté d'autonomie alimentaire
- Conflits :**
- Manque de soutien pour le développement des filières
 - Carences en équipements de transformation et vente
 - Manque de diversification des filières
 - Faiblesses de diversification des produits (au sein des filières elles-mêmes)
- Enjeux :**
- Comment réactiver les savoirs faire locaux, innover et développer de nouvelles filières ?
 - Comment aider les habitants à développer de nouvelles filières et chaînes de production locales ?
 - Comment utiliser les ressources locales de manière complémentaire et raisonnée ?
 - Comment créer des synergies entre les activités issues de la forêt à l'échelle du massif des Maures ?
 - Comment diversifier les productions et mutualiser les moyens de transformation ?

BÂTI - AMÉNAGER : des ressources et potentiels de filières

- Richesses :**
- Grande diversité de matériaux locaux.
 - Fort potentiel de réactivation du patrimoine naturel et bâti.
- Conflits :**
- Manque d'innovation et de valorisation des savoir-faire locaux
 - Perte d'une culture constructive locale en cohérence avec les milieux
- Enjeux :**
- Comment retrouver, innover, s'inspirer, et transmettre une culture constructive vertueuse et locale ?
 - Comment favoriser une économie locale appuyé sur les savoirs faire et les ressources du territoires ?
 - Comment prendre soin de la richesse du patrimoine bâti et réactiver les savoirs faire locaux ?
 - Comment favoriser la conception architecturale avec les ressources du territoire ?

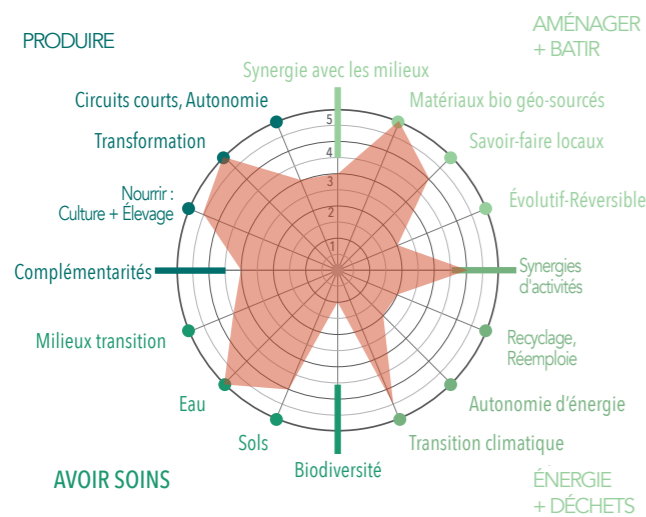
ÉNERGIE - DÉCHETS : vers une logique recyclage

- Richesses :**
- Potentiel bois de chauffage à l'échelle du massifs
 - Potentiel de valorisation des déchets (forestiers; agricole)
 - Traitement en phytoépuration des eaux usées du village.
- Conflits :**
- Nécessité d'une prise de conscience du potentiel énergétique de la forêt.
 - Dépendance à l'énergie fossile
 - Filières focalisé sur un seul produit générant des déchets (monoproduction)
- Enjeux :**
- Comment tirer parti des déchets issus des activités/ productions locales ?
 - Comment valoriser les co-produits ? (énergétique deuxième transformation compostage)
 - Comment développer de bonnes pratiques de performances thermiques ?

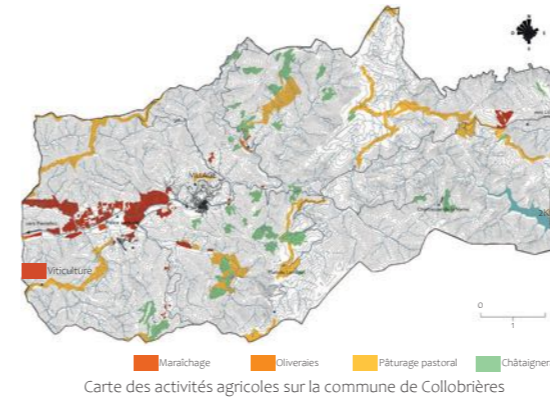
AVOIR SOIN : de multiples regards sur les milieux

- Richesses :**
- Diversité d'acteurs et de mesures existantes ayant soin des milieux
- Conflits :**
- Conflits entre les points de vue sur les manières de prendre soin
 - Conflits entre les manières de prendre soin
- Enjeux :**
- Comment mettre en synergie les acteurs qui prennent soin des milieux ?
 - Quels systèmes coopératifs de gouvernance et de gestion de la ressource peut être expérimenté ?
 - Quelle médiation imaginer pour dialoguer sur le soin?

SAVOIR FAIRE : CONFLITS

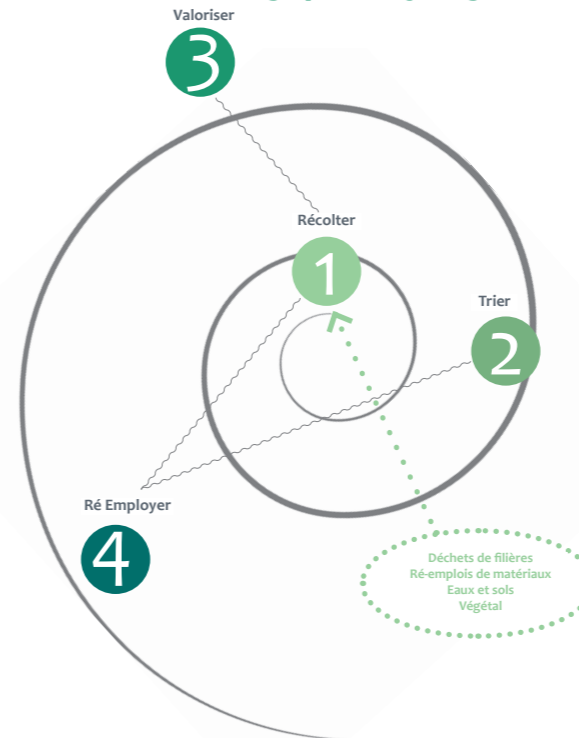


PRODUIRE : un fort potentiel productif

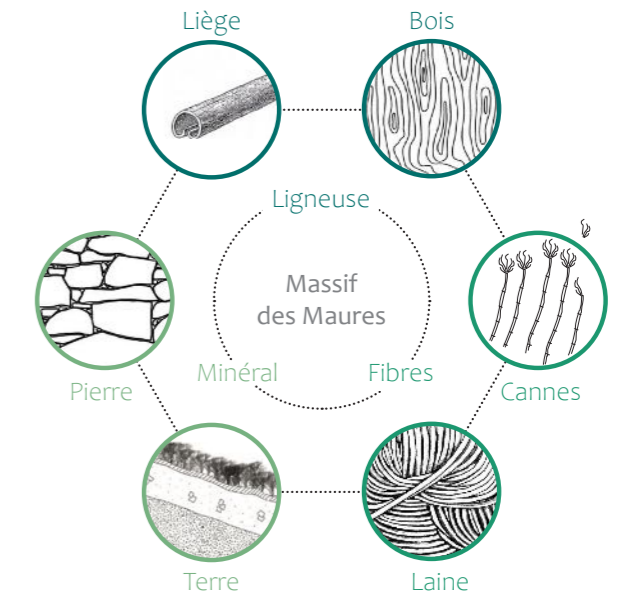


Maraichage 2 Producteurs	Oliveraies 18 Hectares 2 Producteurs	Viticulture 364 Hectares 2 Producteurs 1 coopérative 3 centre de ventes
Châtaigneraies 900 Hectares 2020: 500 Tonnes 1900: 4000 Tonnes 9 Producteurs	Suberaies 1500 Hectares 2 Producteurs + 1 coopérative 3 centre de ventes	
Pastoralisme xxx Kg de laine/an 1 Producteurs		

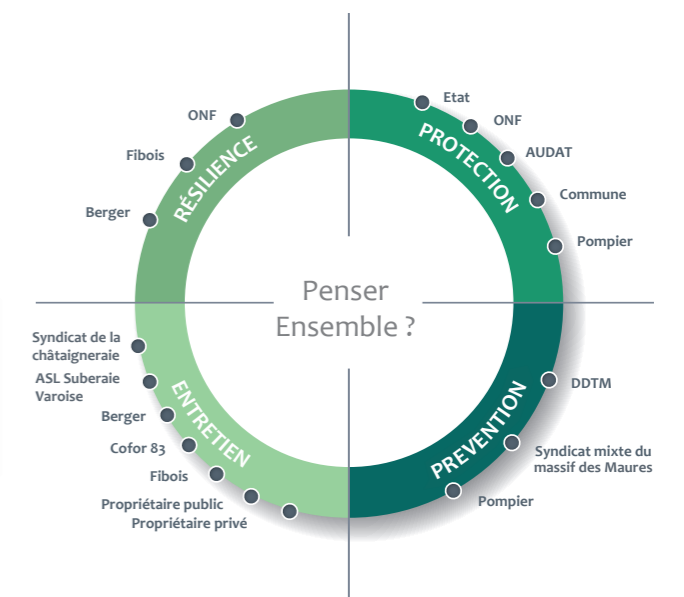
ENERGIE DÉCHETS : vers une logique recyclage



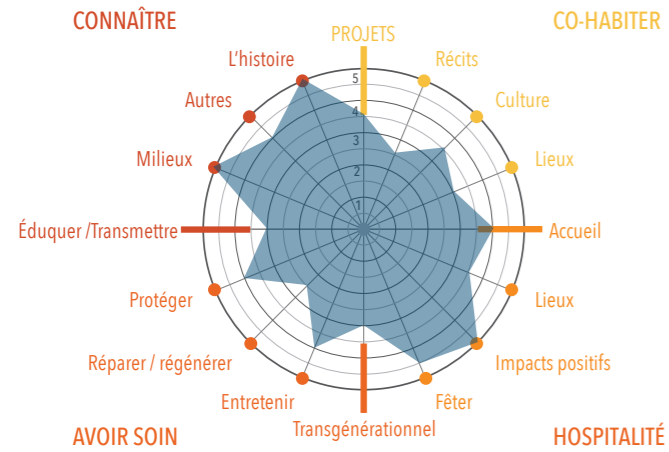
BATIR AMÉNAGER : des ressources et potentiels de filières



AVOIR SOIN : de multiples regards sur les milieux



SAVOIR ÊTRE : RICHESSES



CONNAÎTRE : connaître Collobrières

Richesses :

- Une volonté de transmettre l'histoire de sa commune et de ses savoirs être
- Une multitude d'acteurs possédant des connaissances et impliqués dans leur diffusion

Conflits :

- Manque de partages entre les multitudes d'acteurs.

Enjeux et opportunités :

- Comment rassembler les acteurs et les connaissances pour faire projet à l'échelle du massif ?
- Comment développer des formations et de la recherche tournées vers la transition ?

COHABITER : la cohabitation dans le village abandon de la population jeune

Richesses :

- Multiplicité de récits autour des communautés habitantes (retraités, anciens, propriétaires de domaines, touristes, actifs...)

Conflits :

- Conflits de cohabitation entre les populations

Enjeux et opportunités :

- Comment donner leur place à toutes les générations à partir de projets communs s'appuyant sur les richesses du territoire ?

HOSPITALITÉ : hospitalité pour les touristes

Richesses :

- Diversité d'événements culturels
- Partage multiple de savoirs faire (artisanaux et culinaires) s'appuyant sur le terroir

Conflits :

- Impacts négatifs des activités touristiques

Enjeux et opportunités :

- Comment penser l'accueil et développer des projets hospitaliers pour renforcer les qualités du territoire ?

AVOIR SOIN : soins portés habitants

Richesses :

- Un centre médical hautement spécialisé implanté sur la commune
- Un réseau d'équipements existants pour les habitants

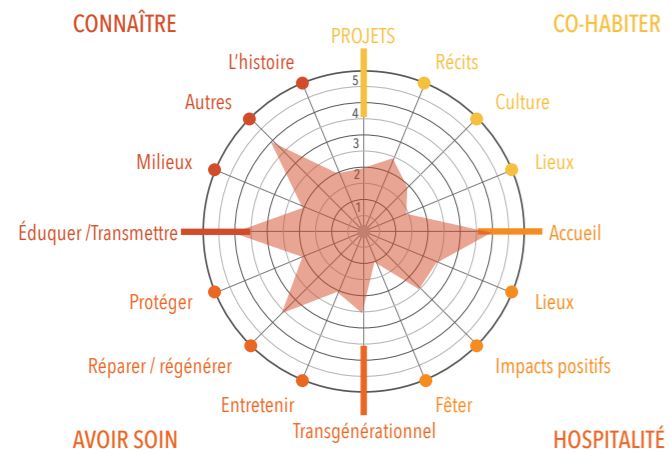
Conflits :

- Manque de distribution de produits frais et locaux pour les habitants
- Manque de liens avec les personnes du centre médical

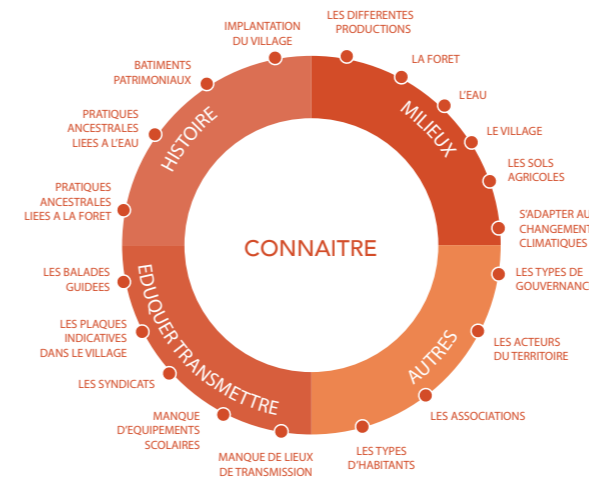
Enjeux :

- comment développer les activités thérapeutiques pour les relier au territoire et aux habitants ?
- comment développer les relations entre les habitants et les producteurs ?

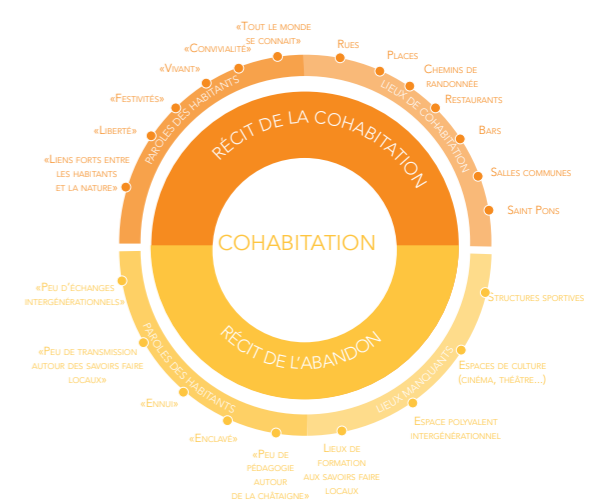
SAVOIR ÊTRE : CONFLITS



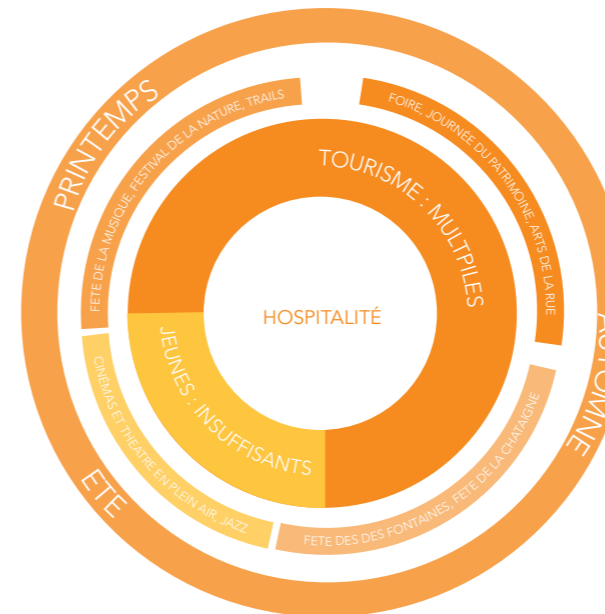
CONNAÎTRE : connaître Collobrières



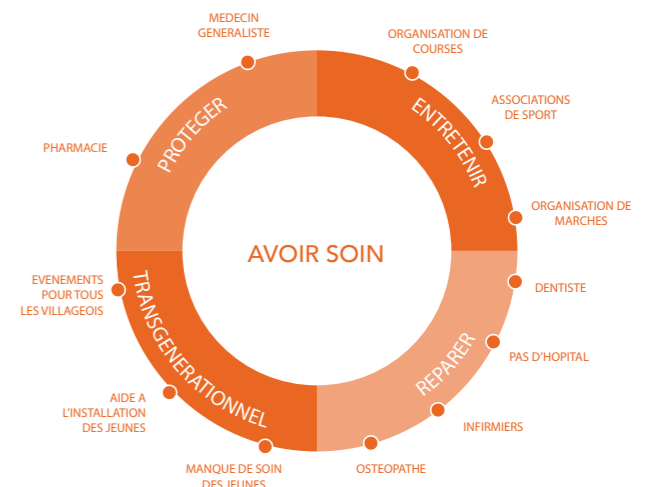
COHABITER : la cohabitation dans le village abandon de la population jeune



HOSPITALITÉ : hospitalité pour les touristes



AVOIR SOIN : soins portés habitants



A photograph of a forest with many trees and a ground covered in fallen leaves. The trees are mostly deciduous with green foliage, and the ground is covered in a thick layer of brown, fallen leaves. The scene is captured from a low angle, looking into the forest.

**6.
DES SCÉNARIOS
POUR L'AVENIR
DE LA COMMUNE**

DES SCÉNARIOS POUR L'AVENIR DE LA COMMUNE

Le scénario se développe en deux temps : une réflexion de groupe et une réflexion individuelle

À partir du diagnostic commun, l'atelier s'attache à développer deux scénarios :

- un premier dystopique : pour imaginer l'avenir du territoire si on ne prend pas en compte les enjeux sociétaux ou environnementaux, c'est la version la moins hospitalière, résiliente et soutenable.

Nous dessinons ici un avenir du territoire non désiré ;

- un deuxième scénario atopique : qui prend en compte les problématiques du territoire et propose une version soutenable enclenchée par des projets leviers et des aménagements engageant une diversité d'acteurs mis en synergies afin de répondre aux enjeux du diagnostic.

LE SCENARIO DYSTOPIQUE est une projection dans l'avenir qui est a non prise en compte des conflits existants et qui seraient donc accentués et amplifiés dans le futur.

L'évolution spatiale historique de Collobrières fait alors apparaître un changement brutal dans les modes d'habiter ce territoire. L'envolée du modèle pavillonnaire classique entraîne un urbanisme qui ne cesse de s'étaler et de supprimer les terres agricoles. Les impacts d'un étalement urbain effréné sont multiples. Tout d'abord, la construction de nouvelles routes et de lotissements imperméabilise les sols. Le risque d'inondation est plus important et plus redoutable. D'autre part, les nouvelles constructions se retrouvent en contact direct avec la forêt. La perte de capacité d'entretien des lisières forestières (disparition des espaces cultivés en ceinture du village - anciens espaces intermédiaires entre l'habitat et le massif forestier) entraîne une augmentation du risque incendie, rendant vulnérable le village.

Par ailleurs, la forêt est délaissée des pratiques productives locales. Elle n'est considérée que comme un élément paysager, les habitants la consomment comme un décor. La perte des relations à cet espace naturel est un facteur aggravant du risque incendie. Mais les relations devenues purement visuelle avec son territoire, enclenche une fragilité économique de la commune. En effet, Collobrières se tourne exclusivement vers un tourisme, qui considère les espaces forestiers comme des décors de leurs activités ludiques, pour subvenir à ses besoins.

La transformation en village musée est problématique pour la résilience de l'économie locale face aux crises. Le tourisme de masse comme seul secteur économique de la commune entraîne une fragilité économique évidente. En effet, la commune devient ainsi dépendante de l'extérieur quant à son alimentation, les terres agricoles.

LE SCENARIO ATOPIQUE est l'opportunité de dresser un

avenir désirable et réalisable pour Collobrières.

Tout d'abord, afin de lutter pour l'autonomie alimentaire du village en accord avec le PAT, les terres agricoles font l'objet de profondes transformations. Les terres viticoles laissent de la place à d'autres espaces productifs (maraichage, culture de pois chiches, amandiers, oliviers...). Les haies parcellaires font partie à nouveau du paysage de la plaine, et participent à régénérer la biodiversité locale en offrant des abris et corridors.

Certaines parcelles agricoles sont plantées en agroforesterie pour bénéficier des richesses des arbres. Leur plantation participe à retrouver des sols vivants et fertiles, capables d'absorber les eaux de pluies comme des éponges.

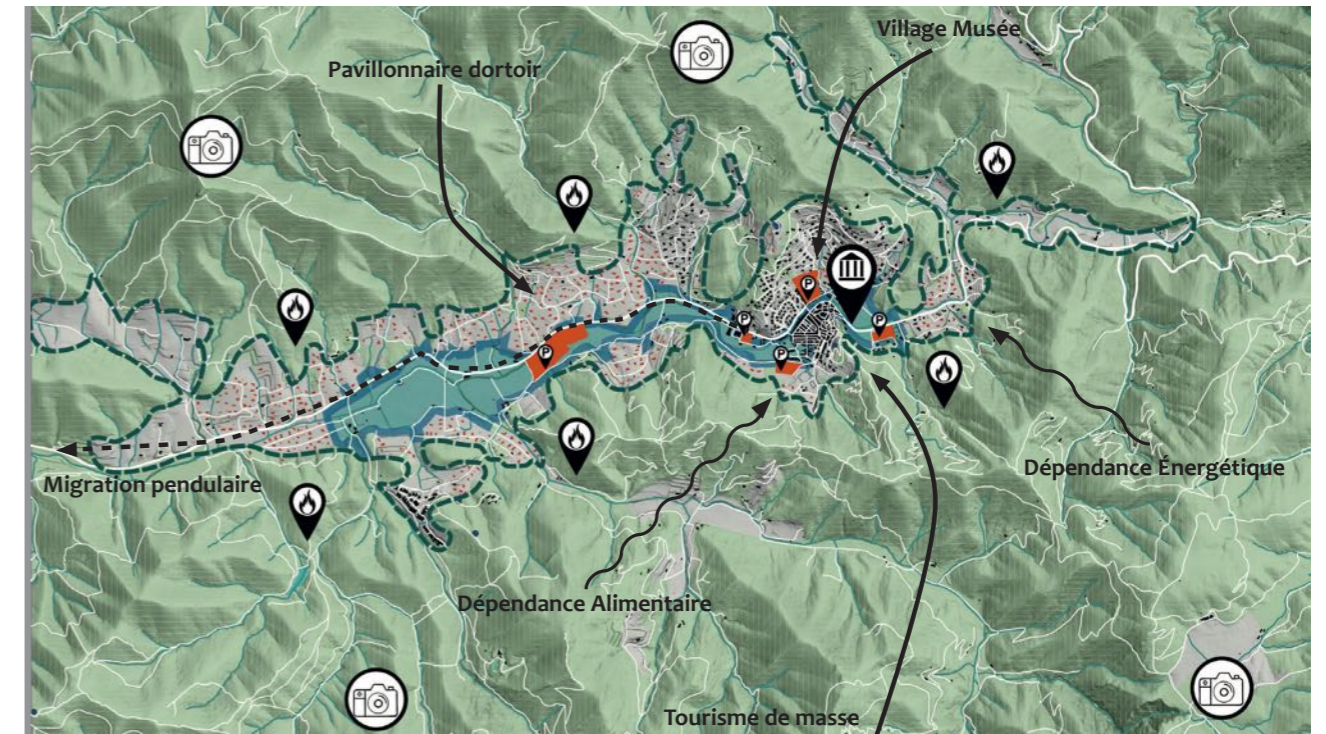
La transformation du paysage agricole amène une quantité de bénéfices. Elle permet de diversifier l'économie locale et les savoirs en liens avec l'agriculture, elle limite le risque d'inondation par l'infiltration des eaux de pluies, elle permet au Collobriérois de se nourrir localement et sainement et pour finir elle autorise la vie à prendre place et à entrer en synergie avec les êtres humains.

Les habitants retrouvent également du lien à leur territoire par de nouvelles pratiques forestières. Les lisières sont de nouvelles entretenues et offrent l'opportunité d'émergence d'activités en lien avec le milieu. Elles sont jardinées et produisent du bois d'œuvre, du bois de chauffe ... Les suberaies et châtaigneraies sont réactivés afin d'enclencher de nouvelles filières.

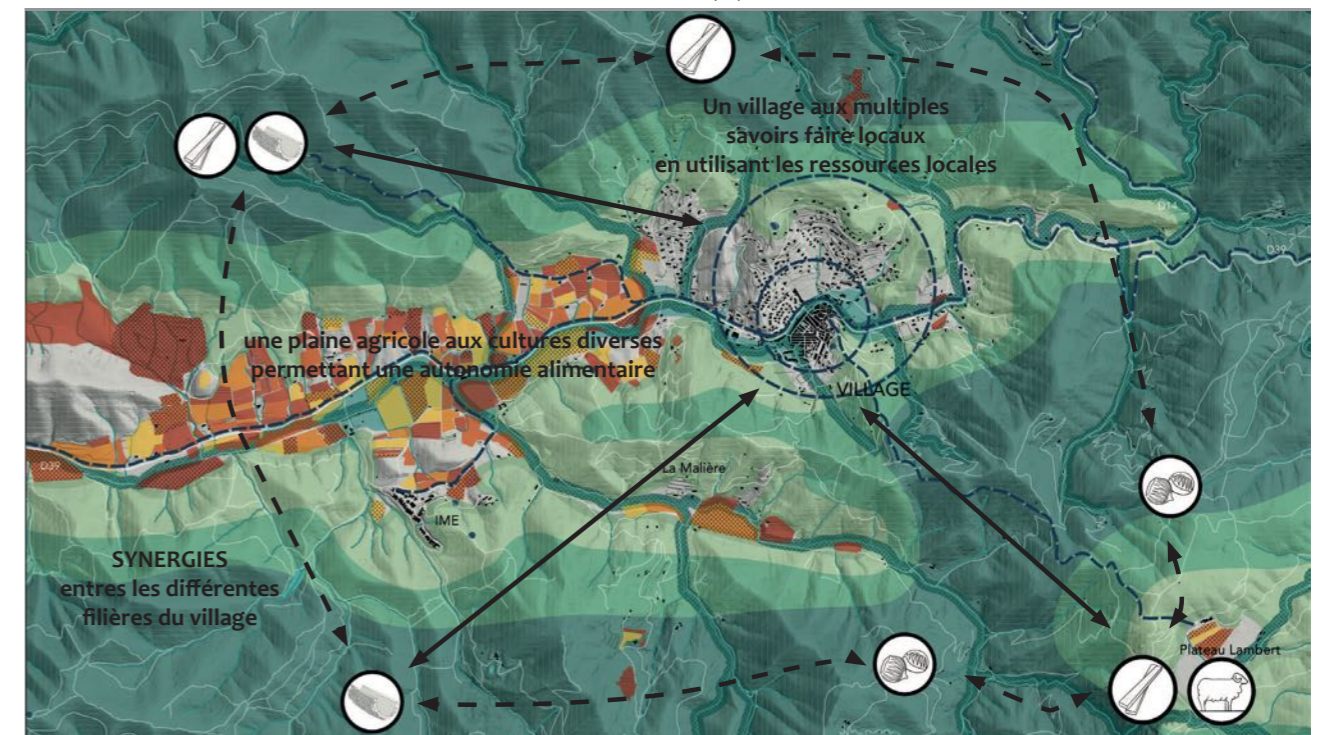
Les animaux d'élevages prennent place dans les collines et entre les arbres.

La stratification en couches successives de l'espace productif permet de diversifier l'économie locale et de se relier à son territoire pour en avoir soin.

DES SCÉNARIOS POUR L'AVENIR DE LA COMMUNE

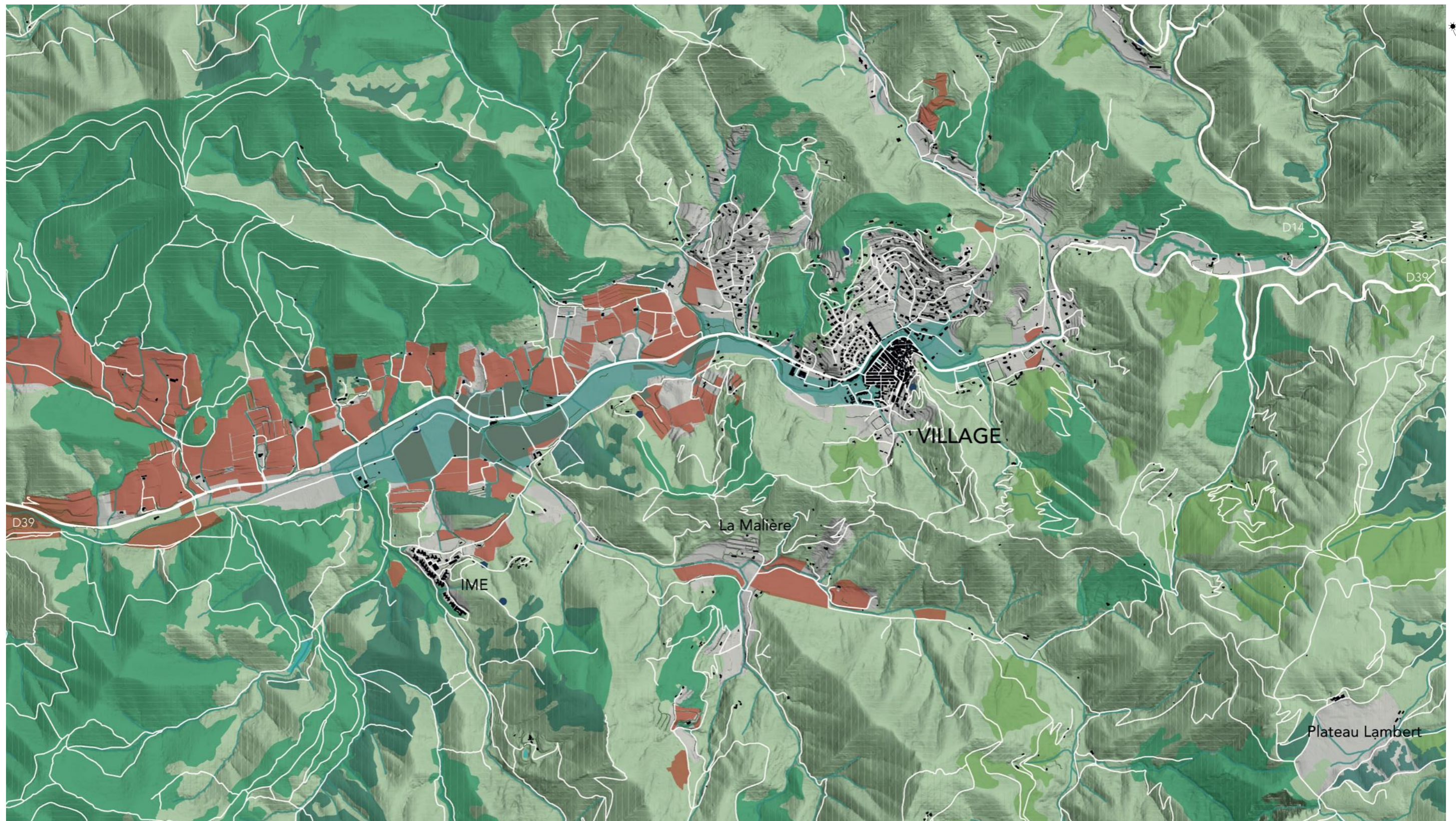


Carte dystopique



Carte atopique

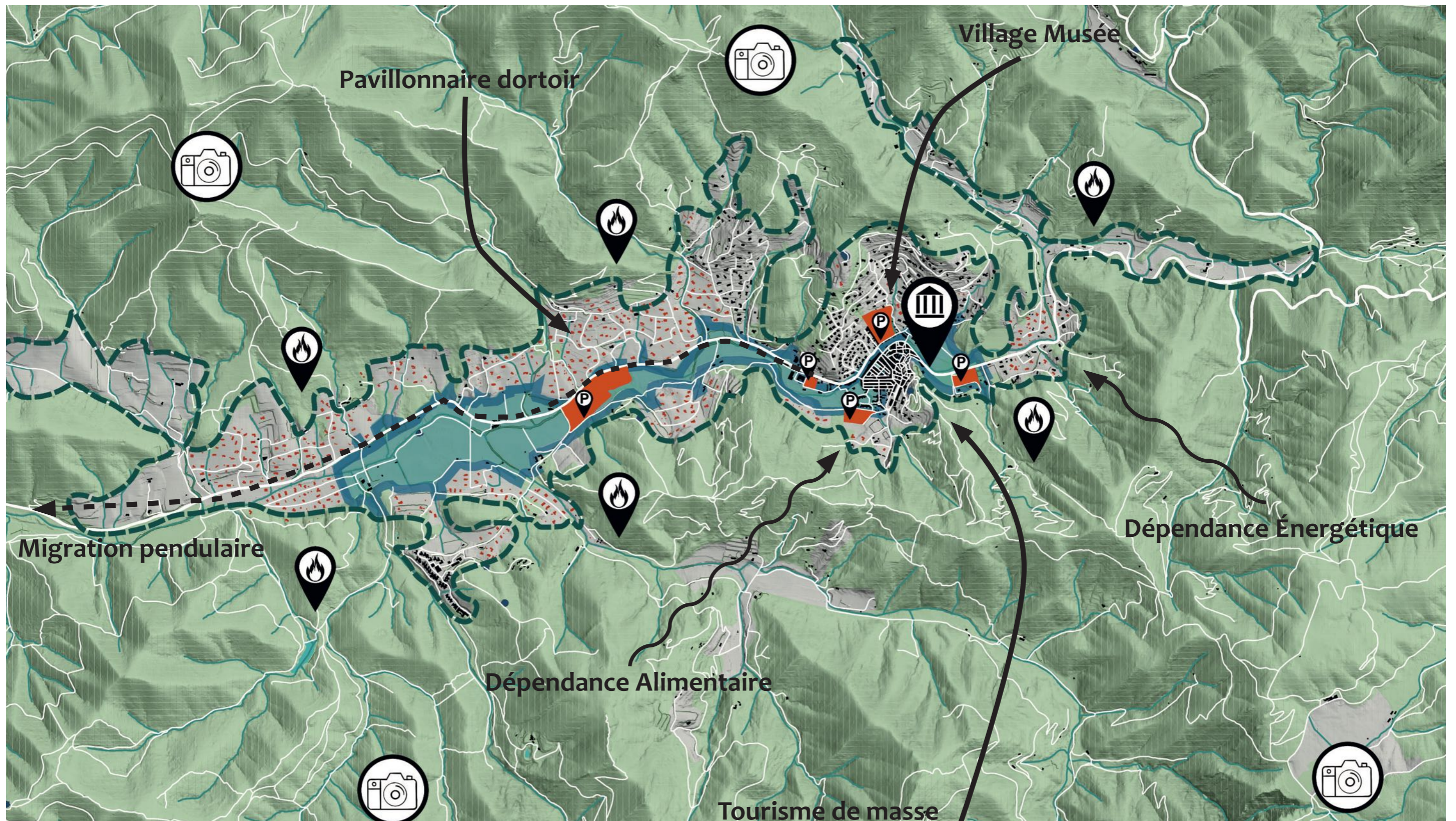
SCÉNARIO : ÉTAT ACTUEL



■ bati ■ zone inondable ■ pins ■ chênes ■ chataigniers ■ vignes

0 1 km

SCÉNARIO DISTOPIQUE : UN VILLAGE DÉPENDANT

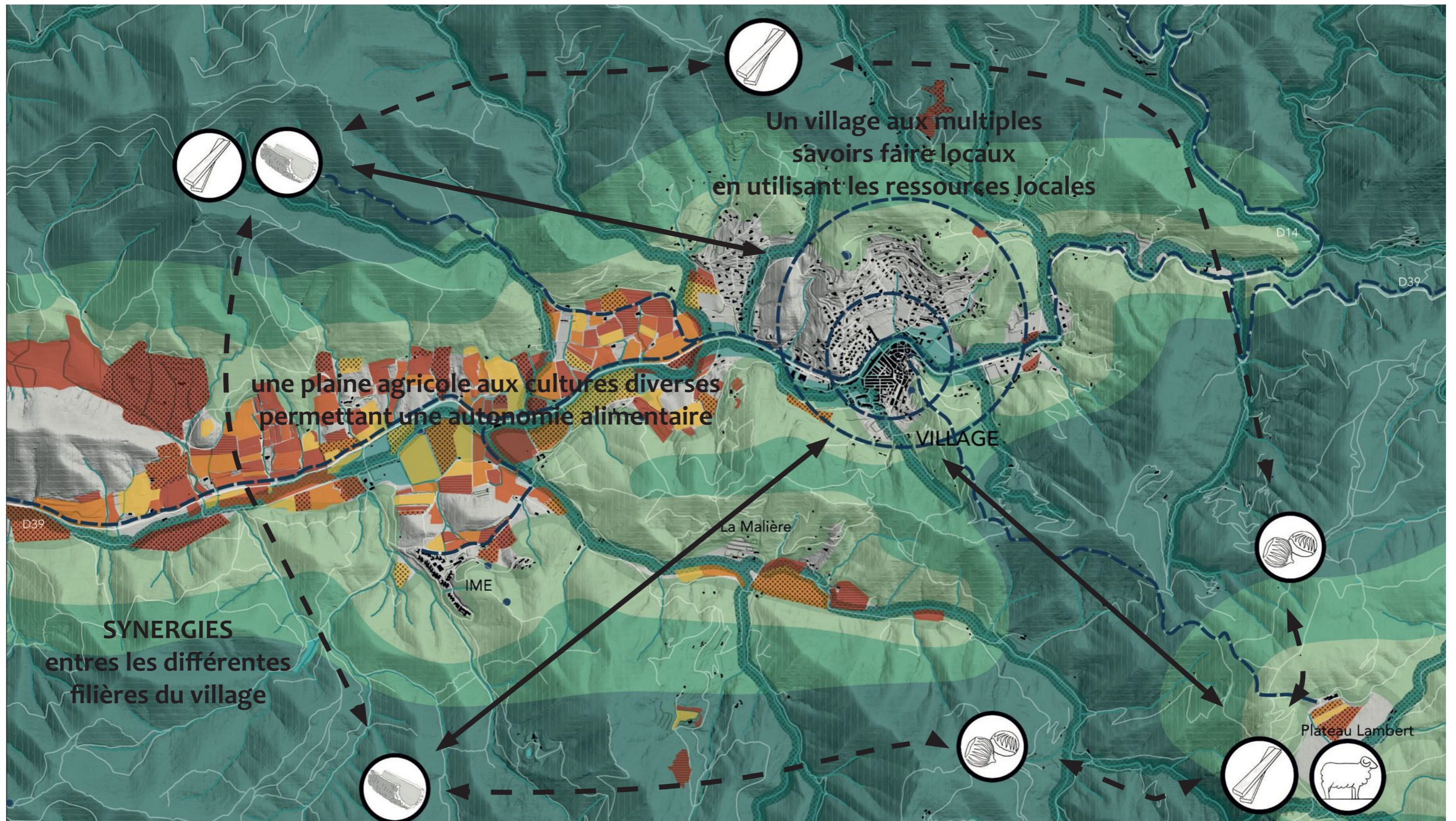


URBANISATION :
 ■ étalement pavillonnaire
 ■ zone inondable étendue
 — nouvelles routes qui imperméabilisent les sols

VILLAGE MUSÉE
 ■ augmentation du nombre de parkings
 ● village musée sous cloche
 D14 route départementale d14 prédominante

FORÊT DÉCORS
 ■ perte des lisières entre la forêt et le bâti
 ● augmentation des risques incendis
 ● perte des pratiques forestières au profit du tourisme

0 1 km



URBANISATION :
 ○ couronne de densification vertueuse
 — développement des mobilités douces

VILLAGE NOURRICIER ET AUTONOME :
 ■ agroforesterie ■ oliviers et vergers
 ■ maraichage ■ vignes
 — travail des ripisylves

FORÊT PRODUCTIVE
 ■ forêt clairsemée
 ■ forêt jardinée (bois d'oeuvre, bois de chauffe)
 ■ forêt dense
 ○ travail du liège ○ bois d'oeuvre
 ○ travail du châtaignier ○ élevage

0 1km

SCÉNARIO : GESTION DE LA FORÊT



Scénario dystopique :



Scénario atopique :





Avant, l'économie linéaire dans laquelle on était est arrivée à bout de souffle avec le réchauffement climatique, les incendies toujours plus nombreux, l'industrialisation et la mondialisation.

ÉCONOMIE LINÉAIRE



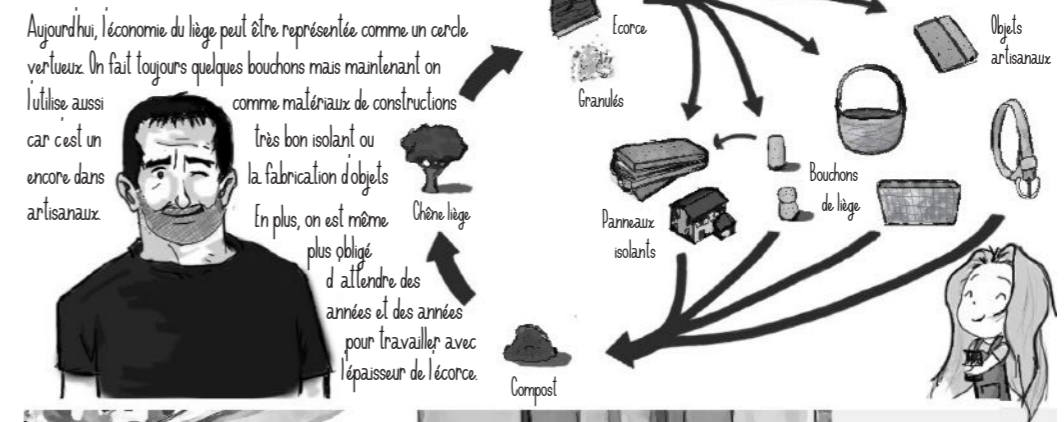
Avec de nouveaux habitants on s'est donc mobilisé et on a commencé à travailler à la suberaie et collaborer avec d'autres artisans du village. Ça a eu un effet boule de neige sur la filière bois locale et la culture du liège s'est de nouveau développée. Cultiver la forêt a permis son entretien, de nouvelles ressources locales et l'accroissement du capital naturel.



Commentaire



ÉCONOMIE CIRCULAIRE



Georges a une vannerie et tresse des écorces diverses pour faire ses paniers comme l'écorce du châtaignier qui devient souple dans l'eau. Il fabrique des panneaux, des tableaux, des sacs aussi en liège, nous travaillons ensemble pour l'entretien de la forêt. Les panneaux isolants vendus dans le village et aux alentours sont fabriqués à l'atelier que nous partageons avec Georges et Sylvie, la nouvelle ébéniste du village.



Commentaire

7. L'ATELIER DES HORIZONS POSSIBLES

CONFLITS ET OPPORTUNITÉS DE PROJET

YVANN PLUSKWA

architecte et enseignant-chercheur

Comment un changement de perception du monde, permet de voir dans l'hostilité et le conflit, l'opportunité d'un redéploiement de mondes, et dans ce conflit préalable une opportunité étonnamment thérapeutique ?

Par ce retournement de point de vue, s'opère un renversement de perspective, qui aujourd'hui, serait utile pour ré-envisager le dessein et destin de nos campagnes.

Préalablement à nos actions, il nous appartient donc de réapprendre à retourner et contourner, écouter et partager, regarder et comprendre, savoir pro-jeter, (jeter en avant) au-delà de nos habitudes, limites, frontières, peurs, pour mieux considérer, évaluer, interagir et prendre soin.

Par cette attitude critique, cette éthique de l'action, le projet engage alors, (dans l'acception d'Edgard Morin), une pensée dialogique qui voit dans toutes formes d'oppositions une tension opportune pour comprendre le monde, et pour les architectes, une aide à sa transformation.

C'est dans ces conflits, entre développement et protection, extension et existant, économie et éthique, nature protégée et installations humaines, dans ces intérêts contradictoires, que se situe le projet architectural pour ces espaces ruraux. Portant en elle cette capacité à voir autrement et à jeter en avant au-delà des limites ce qui est possible, la culture architecturale du projet avec l'œil avisé et l'écoute des lieux pourra les mettre en perspective, revaloriser, réparer, réinventer.

À partir des traces et récits des habitants, de l'écoute des lieux et des milieux, (de leurs géographies et logiques plurielles-climatique, nourricière, paysagère, résidentielle, économique, environnementale, etc) associés au partage de regards distancés, décalés et critiques, les projets prendront sens. Fort d'une conscience - connaissance de ces éléments, il nous appartient de faire des choix et d'entreprendre un ensemble d'actions pour organiser ces singularités de manière respectueuse, bénéfique, vertueuse. Nous trouverons dans les contradictions en présence des opportunités de projet, de vivre ensemble, de civilités, d'attentions, de soins pour les hommes comme pour les lieux.

Le fruit de cette pensée attentionnée, aventureuse et généreuse, est fondatrice des projets.

Par cette approche locale, il est question d'une pensée globale, et ces projets, des plus minimes aux plus imposants, des plus palpables aux plus infimes, tous donnent à réfléchir le monde dans son ensemble et résonnent à l'échelle de tous les territoires.

Familier de ces nouvelles approches architecturales hors les murs, l'Atelier des Horizons Possibles permet d'en éprouver les logiques et mécanismes à l'œuvre, pour mieux former les nouveaux architectes en charge de cette responsabilité bienveillante qui transforme les conflits en opportunité.



RESPONSABILITÉS ET POSTURES

Yvann PLUSKWA

« L'architecture «classique» transforme le monde afin de le rendre favorable à l'homme. Elle transforme les choses pour les adapter à l'usage de l'homme, alors que l'architecture de «survie» essaye de «transformer la manière» dont l'homme utilise les choses existantes.

(...) Ces transformations permettent l'adaptation de l'homme et de son environnement dans une «coexistence pacifique».

Yona Friedman, architecte.

RESPONSABLE

Cette définition pose une nouvelle manière de penser l'acte de bâtir et, la place de l'homme dans cette opération raisonne avec les changements de paradigme (climat, ressources, pollutions...) qui réinterrogent notre relation au monde. L'architecte en tant qu'acteur admet de nouvelles responsabilités, de nouvelles manières de concevoir, de bâtir mais aussi de considérer le monde.

Ces responsabilités opportunes offrent la chance de rencontrer le monde et les autres sous une forme plus complète, plus riche, plus nourri, et qui (en référence à Aristote), au-delà de répondre de ses actes fait prendre conscience de ce qui est sous son autorité. Être responsable ne reviendrait donc pas juste à assumer une somme d'intentions produit de nos propres décisions, mais serait le fruit d'une mure réflexion et d'une attention portée aux choses et aux êtres.

Il est nécessaire d'être en quête...

Il faut alors prendre place, position, s'ouvrir, embrasser le monde (ouvrir ses bras pour accueillir l'altérité), tendre l'oreille (tourner sa tête, tendre le coup, amplifier physiquement sa capacité auditive), scruter les horizons, les usages, (fouiller du regard, déplacer les choses) s'immerger (plonger le corps entier dans les lieux), se fondre (faire un avec le monde dissoudre notre altérité à celle pré-existante), arpenter le territoire, (mesurer avec les pieds l'espacement des choses leur corrélations et leur sens), prendre de la hauteur, se tenir proche, ou errer, jusqu'à se perdre...

Cet art de l'observation convoque une présence et une mise à l'épreuve du réel par l'expérience, pour aller à la rencontre du monde. Une présence physique et intellectuelle, une présence totale, une immersion à la fois complète et distanciée, critique et partisane combinant plusieurs attitudes, plusieurs démarches afin de mieux rendre compte de l'exhaustivité du monde sans pour autant pouvoir l'épuiser.

Rencontre qui convoque à chaque fois de choisir des attitudes, des points de vue et des postures spécifiques. Posons ici l'hypothèse que le conquérant et le curieux, pourraient être les premières d'une série de postures pour se connecter au monde.

LA POSTURE DU CONQUÉRANT.

Sous une forme active, et déterminée, à la manière du conquérant, en quête de ressources pour le projet, il faudra parcourir le territoire, éprouver son relief, fouler les sols, tester l'hospitalité des lieux, chercher leurs secrets, leur histoires, leur récits, leur liens... depuis ses limites, ses remparts naturels ou artificiels, depuis ses hauteurs, ou au contraire depuis ses berges, ses plateaux, ses terrasses dans le méandres de ses formes.

Il faudra observer les lieux et utiliser un déchiffrement transdisciplinaires et personnel, éprouver son sens, ses logiques son imaginaires, ses ressources, ses occupations, en prendre la mesure.

De cette lecture par cette posture conquérante naîtront des opportunités de projets, ici au bord de l'eau des lieux de rencontre apprivoiserons les nouvelles limites lacustres pour mieux se réunir, là une ferme aquacole transformera une eau morte en eau de vie et, plus haut sur les terrasses pourront s'établir des productions maraîchères partagées.

LA POSTURE DU FLANNEUR

Une fois la posture du conquérant expérimentée, une contre-posture pourrait s'engager, celle du flâneur. Par cette posture on entend une attitude lascive, abandonné qui se laisserait saisir totalement du monde sans filtre ni à priori à travers une forme d'étonnement et de curiosité maximum pour en comprendre depuis l'intérieur pure sa signification. À la manière d'un papier photosensible par le jeu d'une nouvelle mise à l'épreuve des lieux et des êtres adviendrait un monde nouveau neuf, autre, singulier un monde inconnus préalablement qui n'émergerait que sous la condition nécessaire de notre abandon. De cette posture ce qui paraissait une barrière pourrait devenir une ressource, ce qui était mort pourrait devenir vivant, ce qui serait a priori inhospitalier pourrait devenir accueillant.

Debout, immobile ou en mouvement, à l'écoute, en errance ou en chemin, installé ou en immersion, ces mises à l'épreuve du monde par l'expérience sensible et leurs multiples retranscriptions (dessins, croquis furtif, croquis d'observations, photos, film, prise de son, notes, entretiens, écriture automatiques, mesures, relevés, plans, schémas, diagrammes maquettes, collages) sont autant d'atouts majeurs comme des cartes du monde à concevoir pour mieux agir et projeter avec plus de justesse.

Développer ces techniques, cultiver ces postures sont autant d'opportunités pour devenir plus responsable et plus attentif et l'apprentissage hors les murs en est une des conditions possible.



RESPONSABILITÉS ET POSTURES

Florence SARANO

«Pour des praticiens-chercheurs»

Face à la complexité des enjeux et aux incertitudes de nos modèles de sociétés, nous posons l'hypothèse que les architectes d'aujourd'hui, à partir de leur culture du projet, se doivent d'élargir leur compréhension des dynamiques dans lesquelles s'insère toute architecture et interroger de quelle manière concevoir pour y participer.

En conséquence, quelles pédagogies construire pour permettre aux étudiants d'être des chercheurs-praticiens ?

S'IMMERGER DANS LES TERRITOIRES RURAUX.

La reconnaissance de ces territoires comme lieux de projets rejoint les attentes des habitants et des décideurs. Ce n'est pas en termes d'oppositions entre urbain et rural, mais dans la recherche de synergies entre milieux et espaces bâtis, entre territoires et espaces publics que nous venons nous immerger pour projeter d'autres modes de vie.

FAIRE DIALOGUER LES DISCIPLINES pour prendre la mesure des dynamiques porteuses de projet. L'atelier s'ouvre aux compétences et aux visions des paysagistes, urbanistes, ingénieurs, anthropologues, philosophes, sociologues, écologues, géographes et architectes-chercheurs-praticiens ...

ÉLABORER DES CONNAISSANCES AVEC, ET PAR LE PROJET.

Les étudiants motivés par un avenir soutenable, interrogent les cadres conventionnels et participent aussi à produire des connaissances avec et par leurs projets.

ANTICIPER LES MUTATIONS DES PRATIQUES DE L'ARCHITECTURE.

Face aux enjeux, la capacité à projeter des architectes prend tout son sens. De plus, les différents métiers de l'architecture sont en pleine mutation.

Cet enseignement offre aux étudiants les possibilités d'interroger leurs futurs rôles et de mesurer la variété des compétences fondées sur l'association entre recherche et pratique qui peut être développée durant leur cursus.

DIFFUSER QUESTIONNEMENTS ET CONNAISSANCES. La volonté de partager nos recherches et nos actions est soutenue par le CAUE Var.

Forts de cette conviction d'une mise en commun productive nous avons imaginé cette collection de livres pour : conserver la mémoire des rencontres avec les acteurs, transmettre les portraits de communes pour imaginer demain, partager méthodes, outils et vocabulaire, finalement faire circuler nos questionnements pour participer à co-construire une culture du projet.

HORS ÉCOLE / FAIRE ÉCOLE.

Reprenant le titre d'un chapitre du livre sur Patrick Bouchain (pour la remise de son grand prix d'urbanisme 2019), nous avons ainsi choisi de nous inscrire dans la continuité de cette démarche qui revendique de faire sur le terrain la preuve de pouvoir penser ensemble. Notre apprentissage ne se situe pas simplement hors les murs mais dans la constitution d'une expérience collective de l'Autrement qui réunit différentes visions pour rechercher des manières d'habiter l'avenir.

Le projet commence peut-être par « faire école »...

RECHERCHE-ACTION: PROJETS POUR LES JOURS D'APRÈS

Dans les «pratiques plurielles de la recherche» nous nous situons donc, dans la recherche-action pour créer des synergies créatives entre décideurs, praticiens et habitants.

« Aujourd'hui particulièrement, comment la recherche-action peut-elle participer activement à répondre aux défis multiples de notre époque et offrir des synergies avec les praticiens et les décideurs ? »

C'est dans ce questionnement méthodologique que s'inscrit la démarche de l'atelier en posant plusieurs hypothèses sur les liens entre recherche-action et renouvellement des pratiques du projet. Etre créatif c'est aussi interroger le sens et les valeurs portées par les projets et explorer les espaces en marges.

DE LA CONNAISSANCE À LA CONSCIENCE: POUR RÉPONDRE AUX DÉFIS :

La première hypothèse posée par cet atelier de projet est la nécessité de connaître les fonctionnements des interactions à l'œuvre associée à leur mise en perspectives par la notion de bio-région urbaine des territorialistes italiens, mais aussi le projet de ville agricole de Rémi Janin, paysagiste, agriculteur et enseignant à l'ENSA de Clermont-Ferrand.

Si ces perspectives sont inscrites dans les débats actuels, elles sont aussi le cheminement vers la prise de conscience des demandes de complicités, de coalitions, de complémentarités entre paysagistes, architectes et urbanistes pour une vision du territoire qui pense l'aménagement comme une gestion concertée des milieux vivants.

«Penser l'espace dans le mouvement à partir de cette complexité et non dans la juxtaposition et la séparation simpliste et arrêtée des fonctions.» Cet appel de Rémi et Pierre Janin est lancé à la société civile et aux acteurs institutionnels pour constituer une conscience collective accompagnée par les professionnels de l'espace: car tout projet de société est aussi un projet spatial. Répondre aux défis de notre époque demande de croiser les connaissances pour prendre conscience des choix politiques à mettre en œuvre.

LE RENOUVELEMENT DE LA PRATIQUE DU PROJET est notre deuxième hypothèse s'appuyant sur 4 piliers:

COMMANDE: elle commence par l'intégration dans les plans d'urbanisme du statut vivant des sols et par la mixité, l'hybridation des usages entre nature et bâtis. Les cadres de la commande pourraient aussi s'appuyer davantage sur le partage d'un diagnostic pluridisciplinaire des dynamiques et développer l'expérimentation à partir du terrain. Simon Teyssou, architecte et directeur de l'ENSA Clermontois définit ces perspectives dans son programme: «Face aux voies dogmatiques il nous faut penser l'entrelacement des milieux, territoires, édifices et espaces publics». La question est alors posée: comment préparer nos étudiants à reformuler ces commandes et aux évolutions des pratiques (aussi appelées et revendiquées par nombre d'entre eux) ?

INTER-SCALEIRE:

Savoir se situer c'est intégrer différentes échelles de territoires dépassant celles de la parcelle qui permettent de prendre la mesure de toutes les interactions des milieux et des usages multiples des diverses populations. La pratique du projet commence avec l'imbrication d'échelles spatiales qui sont toutes vecteur de conception pour retrouver dans le détail de l'édifice «le sens des lieux».

TEMPORALITÉS:

L'importance de la valeur temporelle du projet est réinterrogée avec la notion du vivant et de ses rythmes. Ceux de forêt se comptent en dizaines et centaines d'années. Dans ces conditions, à quel moment commence le projet ? Quelle est sa durée de vie ? Quelles sont ses facultés d'adaptation et d'évolution ?

Comment habiter avec les rythmes des saisons ?

RESSOURCES:

Quels rapports entretenir avec la matière qui deviendra matériaux de construction ? Comment agir avec le monde sans limiter la ressource à un capital naturel?

Reconsidérons les ressources forestières et dépassons la seule injonction de «bâtir en bois» pour la restituer dans le contexte général de la place des forêts dans leurs fonctions de réservoir de biodiversité, leur participation aux changements climatiques autant que leurs rôles écologiques (capture du carbone, fertilisation des sols et au cycle de l'eau). Le choix des essences de bois locales et la capacité à concevoir avec leurs caractéristiques techniques singulières est relié au développement des savoir-faire locaux et des filières professionnelles, mais aussi fondé sur une connaissance de l'évolution des milieux et des territoires.

Nous posons donc l'hypothèse que le concepteur, avec son imaginaire, participe à développer des systèmes et des modalités constructives qui ont valeur d'exemple dans ce mouvement actuel des architectes dans leurs recherches pour des relations plus vertueuses avec les ressources. Ceux qui font ce choix renouvellent ainsi à leur manière, la pratique du projet d'architecture et de territoire ajoutant la conscience de nouvelles responsabilités pour concevoir «autrement».

PARTIR DES TRAVAUX ET DES PROPOSITIONS DES ÉTUDIANTS POUR PENSER L'AVENIR

Tous les semestres, les étudiants arrivent avec leurs connaissances, leur culture et leur vécu personnel pour construire leurs positionnements, leurs engagements suite à l'immersion sur place (rencontres avec les habitants et les acteurs, et parcours du territoire) afin d'élaborer en commun des enjeux et individuellement proposer un scénario et concevoir un projet pour la commune.

Cette démarche génère des questionnements et des hypothèses qui sont ensuite présentées aux acteurs. Elles viennent aussi nourrir les équipes suivantes pour penser d'autres propositions pour l'avenir.

LEVIER Chaque projet proposé dans l'atelier à plusieurs effets de déclencheur, de levier pour accompagner, . Ils impliquent de prendre la mesure de la participation de l'édifice aux interactions et sa capacité à être initiateur de transition et d'actions. Cette notion de levier commence souvent par la capacité des dispositifs spatiaux à accueillir, à rassembler pour penser, travailler et habiter ensemble.

HYBRIDE la diversité des dynamiques à l'œuvre nous invitent à imaginer des programmes associant des usages et des pratiques complémentaires pour des coexistences constructives.

EN CONCLUSION IL Y A PLUSIEURS TYPES DE PROJETS QUI SONT DÉVELOPPÉS DANS L'ATELIER

1-LES PROJETS IMMÉDIATS qui pourraient éventuellement être appropriés pour servir de point de départ à une réalisation.

2-LES PROJETS PROSPECTIFS qui sont des explorations dans le temps et qui se développent en plusieurs étapes dans la durée suivant des effets rétroactifs et de synergie.

3- LES PROJETS QUI INTERPELLENT ET QUESTIONNENT avec des positionnements plus radicaux pour enclencher des débats et des dialogues et ouvrir des horizons possibles.

Les enjeux auxquels nous avons à répondre nous engagent à les décrire pour en comprendre (prendre avec) les complexités depuis divers point de vue: élargissons ensemble notre vocabulaire.

De plus, notre démarche nous conduit aussi à imaginer d'autres «mots-containers» afin de mener nos pensées vers l'inattendu. Voici ces termes et notions en partage.

ARCHITECTURE ACTIVE

« Construire une architecture en tant qu'elle produit des transformations qui vont au-delà de l'existence de l'objet construit, une architecture active, agissant comme un déclencheur, un transformateur.

(...) Un dispositif architectural qui « produit tout à la fois de l'émotion, du sens, de l'action et de l'usage et finalement de l'expérience de soi. »

> Alain Guiheux, architecte et professeur

ANTHROPOCÈNE

C'est une époque de l'histoire de la Terre proposée pour caractériser l'ensemble des événements géologiques qui se sont produits depuis que les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre.

BIO RÉGION URBAINE

«Elle est constituée d'une multiplicité de systèmes territoriaux organisés en grappes de petites villes et villes moyennes, en équilibre écologique, productif et social avec le territoire, et peut s'affirmer aussi «grande et puissante» qu'une métropole.»

> Alberto Magnaghi, architecte.

BIENS COMMUNS (forêt, sols, eau...)

«Placer le bien commun «territoire» au centre des politiques publiques permettra de concilier la dimension «qualitative» et non pas seulement «quantitative», des biens individuels qui le composent: l'eau, le sol, les villes, les infrastructures, les paysages, la campagne, les forêts, les espaces publics ...»

> Alberto Magnaghi.

Les communs désignent des formes d'usage et de gestion collective d'une ressource ou d'un espace par une communauté.

CHEMIN

« Comme la ligne qui part se promener, le chemin du voyageur itinérant suit son cours, pouvant même marquer des pauses avant de reprendre. Mais il n'a ni fin ni commencement. Tant qu'il est sur son chemin, le voyageur est toujours quelque part, même si tous les « quelque part » mènent toujours ailleurs.

Le monde habité est un maillage réticulaire de ces pistes qui, tant que la vie suit son cours, continuent à se tisser. »

> Tim Ingold, anthropologue

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

« La crise économique qui perdure, la question des ressources et des déchets, de l'énergie et des pollutions est un état du modèle de développement économique mondial, qui amène à s'interroger sur l'avenir de l'idéal urbain

occidental. Les villes sont aujourd'hui des systèmes dits « ouverts » où les flux suivent une trajectoire linéaire : des flux entrent (nourriture, eau, objets manufacturés, etc.) et d'autres en sortent (déchets, dissipations, nuisances, etc.).

Les activités humaines se traduisent par un prélèvement d'une grande quantité de matière au sein de la biosphère. Parmi ces flux de matières à l'ère de l'anthropocène, les matériaux de construction et les déchets du BTP sont parmi les plus importants à l'échelle française, = 260 millions de tonnes soit 10 millions de plus que la production ménagère. Matière première de nos villes, les matériaux de construction ne peuvent pas simplement être considérés comme des bilans de matières et support énergétiques, ils posent des questions plus vastes, celles de la ville et de l'habiter. »

> Grégoire Bignier, architecte et maître de conférence

L'économie circulaire désigne un modèle économique dont l'objectif est de produire des biens et des services, en limitant la consommation et les gaspillages de ressources (matières premières, eau, énergie) ainsi que la production des déchets, à tous les stades du cycle de vie des produits.

ENERGIE

« L'Homme Symbiotique est celui qui, idéalement, serait en mesure de restituer à l'environnement la totalité de l'énergie qu'il lui prend.

À l'image de l'arbre dont les feuilles produites à partir de l'énergie solaire retournent au sol et lui servent de nourriture (l'humus). »

> Gilles Clément, paysagiste

FRUGALITÉ

« L'architecture frugale s'inscrit dans ce processus de redécouverte du vernaculaire, des circuits courts et de l'économie circulaire. Elle prend en compte l'empreinte environnementale, l'économie du projet et surtout le confort et l'agrément des usagers. Ses acteurs privilégient les principes bioclimatiques et les matériaux locaux (bois, terre crue, pierre, paille, chanvre...), en apportant des innovations robustes et créatives aux techniques anciennes.

Leur collaboration bienveillante est la clé pour résoudre cette équation complexe.»

Manifeste pour une frugalité heureuse.

> Dominique Gauzin-Muller, architecte, critique

RESPONSABILITÉS DE L'ARCHITECTE

« Plus la liberté est grande, plus la responsabilité est importante. C'est une liberté de confiance et de devoir.

Elle doit se retrouver à tout instant dans un clou, une porte. Ou une lampe ou un détail.

Chacun doit y prendre sa place. »

> Patrick Bouchain, architecte.

LA TRAJECTOIRE DE L'ATELIER DES HORIZONS POSSIBLES

La trajectoire de l'enseignement du projet de l'atelier des horizons possibles a débuté par un travail prospectif exploratoire d'une année sur l'avenir des îles d'or à Hyères en partenariat avec le parc national de Port-Cros, (Var).

Suite à une sollicitation de l'équipe du Parc, alors en cours d'écriture de sa nouvelle charte, nous avons conçu et proposé le principe d'immersion sur l'archipel en invitant avec nous des chercheurs et des praticiens de diverses disciplines à venir en itinérance d'une île à l'autre, accompagnant les étudiants à la rencontre de habitants et faisant collectivement l'épreuve des lieux. Les chercheurs et praticiens invités donnaient également des conférences sur place ouvertes à la population.

Notre production s'appuyait sur «le projet local» et la notion de «bio région-urbaine» développée par les membres de l'école des territorialistes italiens avec qui nous avons noué un partenariat et que nous avons également invités à participer à l'atelier dans la phase immersion et projet.

Ce travail a donné lieu à une première publication puis à une deuxième, incluant un article original d'Alberto Magnaghi: « Îles, limites, autonomie et bio-région urbaine.» sur notre travail.

Nous avons ensuite poursuivi ce principe d'immersions dans le PNR des Pré-alpes d'azur, et désormais nous développons notre démarche de recherche-action dans le département du Var afin de co-construire des connaissances sur l'avenir des communes rurales de ce territoire précis.

Ce travail s'inscrit d'une part dans les demandes des territoires ruraux de la part des acteurs institutionnels (Frédéric Bonnet, (2016), «Aménager les territoires ruraux», rapport remis à Sylvia PINEL, ministre du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité), ou dans le cadre de recherches universitaires (Valérie Jousseau, (2021), géographe, «PLOUC PRIDE, un nouveau récit pour les campagnes») mais aussi d'architectes tels que Rem Koolhaas avec ses articles et son exposition sur le thème «Countryside, The Future» qui fait aussi l'objet d'un enseignement à Harvard. Dans les écoles d'architecture, citons Sébastien Marot, philosophe, avec son exposition «Agriculture and Architecture: Taking the Country's Side» (2020) et le réseau scientifique ERPS (espace rural et projet spatial) auquel nous participons (initié par Xavier Guillot et avec aujourd'hui, la participation de Frédéric Bonnet).

Tous réinterrogent la manière de définir ces territoires ruraux, leurs potentiels et leur avenir.

Notre travail est également à relier aux démarches d'ateliers hors les murs en France, (Bonneau, 2016), mais aussi à l'étranger avec en référence les motivations de l'architecte japonais Toyo Ito étudiées par Xavier Guillot (2021).

Ces pédagogies avec leurs stratégies de recherches-actions participent à explorer d'autres visions, positions et manières de «faire-projet» pour habiter aujourd'hui et demain.

LISTE DES INVITÉS DE L'ATELIER EN ITINÉRANCE ET OU EN JURYS

Rémi Beau, docteur en philosophie, enseignant-chercheur, Université Paris I - Panthéon Sorbonne

Emmanuelle Boneau, paysagiste DPLG, docteur, maîtresse de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme.

Institut d'aménagement, de tourisme et d'urbanisme (IATU),

Maria Gitta Gizotti, docteur en architecte, professeure Associato, Ecole d'architecture de Florence, Italie.

Catherine Larrère, professeure de philosophie émérite, Université Paris I - Panthéon Sorbonne.

Thierry Laverne, paysagiste Agence Laverne, paysagistes.

Alberto Magnaghi, architecte, urbaniste, professeur émérite Ecole d'architecture de Florence, Italie.

Françoise Péron, professeure de géographie émérite Université de Bretagne Occidentale.

Dominique Rouillard, architecte, professeure HDR, ENSA Paris-Malaquais.

Philippe Simay, philosophe, maître de conférence, ENSA Paris-Belleville

Catherine Rannou, architecte, maîtresse de conférence, ENSA Paris-Val de Seine.

Marc Verdier, architecte, enseignant-chercheur, ENSA Nancy.

PUBLICATIONS, COMMUNICATIONS & EXPOSITIONS

Publications de l'atelier

«L'archipel des horizons possibles, penser ensemble l'insularité depuis les trois îles d'Hyères.» (en partenariat avec le Parc national de Port-Cros et le conservatoire du littoral), volume 1 et volume 2 en 2015 et 2016.

Articles

Sarano Florence, L'atelier des horizons possibles, in Catalogue «Nouvelles richesses», OBRAS, 2016.

Communications

Sarano Florence, (2018), «La démarche de l'atelier des horizons possibles» Intervention pour la table ronde, « L'enseignement de la transition écologique dans les ENSA » Réseau ENSA-ECO à l'ENSA de Lyon

Sarano Florence, (2018), Participation à la table ronde «Pourquoi sortir de l'école pour apprendre du et avec le terrain?», rencontre «Interactions, immersions, engagements», organisées par François Nowakowski, ENSA Lyon.

Sarano Florence, (2019), «Espace publics et espaces communs: deux visions du territoire, l'exemple du village de Bauduen». Vous avez dit espaces communs ? colloque international, (publication des actes), ENSA Saint Etienne.

Expositions

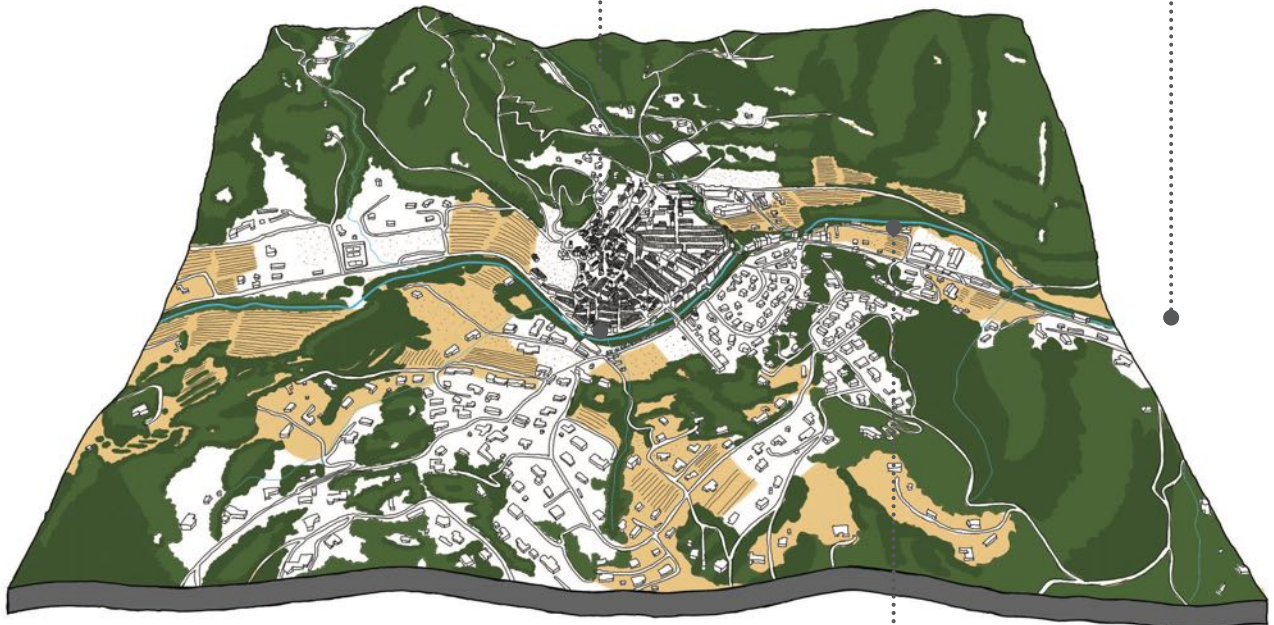
La démarche et le travail des deux premières années ont également été exposés au pavillon français de la biennale de Venise dans le cadre de l'exposition «nouvelles richesses» sous le commissariat d'OBRAS, en 2016.

La Maison de la musique
et des sons du massif
Luca Tarallo

1

L'école du cheval
acteur du territoire
Clara Marin

3



La scierie et la MFR forestière
des Maures
Johan Varesano

2